

# Les Amis des Monastères

N° 155 - JUILLET 2008 - TRIMESTRIEL - 5 €



Le Corbusier et l'architecture religieuse



# La Fondation des Monastères

*reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)*



## SON BUT

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

## SES MOYENS D'ACTION

- Recueillir pour les communautés tous dons, en argent ou en nature, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

## SA REVUE

Publication trimestrielle présentant :

- un éditorial de spiritualité ;
- des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
- des chroniques fiscales et juridiques ;
- des annonces, recensions, échos.

## POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

« Fondation des Monastères »

83/85, rue Dutot

75015 Paris

Tél. 01 45 31 02 02

Fax 01 45 31 02 10

E-mail : [fondationdesmonasteres@wanadoo.fr](mailto:fondationdesmonasteres@wanadoo.fr)  
[www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)

CCP 3 041 212 F LA SOURCE



# Les Amis des Monastères

Revue trimestrielle

© *copyright* :

*Photo :*

*Le couvent  
Sainte-Marie de la Tourette*

## Les Amis des Monastères

ISSN: 1250-5188

Dépôt légal :  
N° 08.283 - juillet 2008

Commission paritaire :  
N° 1012 G 82214  
du 06 Décembre 2007

Directeur de la publication :  
Mère Marie-Chantal Geoffroy

Rédacteur en Chef :  
Père Achille Mestre

Rédaction :  
Tél. : ..... 01 45 31 02 02  
Fax : ..... 01 45 31 02 10

Impression :  
Atelier Claire Joie  
Monastère des Clarisses  
38340 Voreppe  
Tél. Mon. : ..... 04 76 50 26 03  
Numéris : ..... 04 76 50 87 52  
Fax : ..... 04 76 50 17 17  
E-mail : clairejoie.voreppe@wanadoo.fr

## SOMMAIRE

N° 155 – Juillet 2008

### Le Corbusier et l'architecture religieuse

Avant-propos ..... 4

Editorial

*par Mère Marie-Chantal Geoffroy* ..... 5

Le couvent Sainte-Marie de la Tourette

*par Frère Jean-Marie Gucullette, o.p.* ..... 6

Petite promenade architecturale  
autour de la chapelle de Ronchamp

*par Jean-François Mathey,  
Association Œuvre Notre-Dame du Haut* ..... 18

Architecture et spiritualité : le pari de Ronchamp

*par Marie-Thérèse Renaud* ..... 27

Chronique juridique

*I. Taxe intérieure de consommation  
sur le gaz naturel (TICGN)* ..... 35

*II. Aliénation des biens d'Eglise - Révision des seuils* ..... 36

Conseil d'Administration de la Fondation  
du 29 avril 2008

*Extraits du procès-verbal* ..... 37  
*Trois nouveaux administrateurs* ..... 51

In memoriam Bernard Oddo († 4 mai 2008)

*par Père Daniel Queinnec* ..... 52

Recensions ..... 53

Annonces ..... 55

Abonnez-vous ..... 56

# AVANT-PROPOS

---

Le présent numéro est principalement consacré à deux œuvres majeures d'architecture religieuse dues à Le Corbusier : le couvent dominicain de la Tourette et la chapelle de Ronchamp, près de laquelle envisage de s'installer un monastère de clarisses, projet qu'elles ont confié à Renzo Piano, ce qui ne va pas sans déclencher quelques polémiques entre architectes dont la presse s'est récemment fait l'écho. On ne présentera pas ici Le Corbusier (1887-1965). On rappellera seulement, en citant André Malraux, qu'il a révolutionné l'architecture grâce à une exceptionnelle perception de l'espace, à des façades libres souvent surmontées de toits-terrasses, à de superbes échappées visuelles aussi. Quant aux matériaux utilisés, Le Corbusier, on le sait, est reconnu comme l'apôtre du béton. En toutes circonstances, et son architecture religieuse en témoigne, il recherche une profonde adéquation entre le projet à réaliser et les moyens mis en œuvre afin que ses réalisations soient de

véritables lieux à vivre et, en l'occurrence, à prier.

Par ailleurs, nous présentons à nos lecteurs les importantes délibérations de notre dernier Conseil d'administration qui s'est tenu le 15 mai 2008. Notre profonde gratitude va à Mère Myriam Fontaine, Abbesse de la Coudre qui, après sept ans de responsabilité à la présidence de la Fondation, souhaite désormais se consacrer plus totalement à sa communauté, tout en demeurant membre du Conseil. Mère Marie-Chantal Geoffroy a été élue pour lui succéder : visitandine et Présidente Fédérale, elle connaît très bien le monde monastique comme ancienne Présidente du Service des Moniales. Tous nos vœux l'accompagnent dans cette nouvelle mission. En outre, comme vous pourrez le lire dans le compte-rendu du Conseil, trois nouveaux administrateurs dont un laïc ont également été élus. Tous ces changements, soyez-en certains, se font dans la continuité, c'est-à-dire au service des communautés religieuses !

*A.M.*

# EDITORIAL

---



La beauté élève l'âme et porte à la louange chacun le sait. Nos sœurs Clarisses l'ont bien compris qui osent se lancer dans un projet audacieux et ambitieux en comptant sur la Providence. Nous les aiderons de notre mieux.

Reconnaissons que tous les monastères ne sont pas des bijoux médiévaux ni l'œuvre de prestigieux architectes contemporains. On peut en rêver parfois surtout lorsqu'on s'efforce d'entretenir ou de rénover des bâtiments sans grand caractère qui abritent nos communautés. On arrive souvent avec des conseils compétents, des dons artistiques communautaires et l'aide d'amis de nos monastères à mettre de la beauté dans un lieu banal ou datant d'une mauvaise époque.

Cependant où est la véritable beauté de nos lieux monastiques ? N'est-elle pas d'abord dans la présence de Celui qui nous a appelés et pour qui nous avons tout quitté ? Avant d'être des objets d'art et des merveilles d'architecture, nos abbayes, nos monastères ne sont-ils pas des lieux d'adoration, de compassion, de charité et d'espérance ? Et aussi des lieux de vie fraternelle et de travail assidu ?

Le cloître lieu de passage, de recueillement et de contemplation avec son jardin central est un symbole très fort de cette joyeuse ascèse qui nous conduit du chœur aux travaux de la vie quotidienne.

L'an prochain, la Fondation fêtera ses quarante ans d'existence : ce sera l'anniversaire de tous les bienfaiteurs qui ont aidé et aident encore nos communautés à vivre. Sans attendre cette date, vos intentions personnelles, familiales et professionnelles sont au cœur de notre prière.

Le 9 septembre 2007 en Autriche, notre Pape Benoît XVI disait : « Un monastère est surtout ceci : un lieu de force spirituelle. » Merci de nous aider à y être fidèles.

*Mère Marie-Chantal GEOFFROY  
Présidente de la Fondation*

# LE COUVENT SAINTE-MARIE DE LA TOURETTE

---

Un peu plus jeune que l'église de Ronchamp, le couvent Sainte-Marie de la Tourette s'apprête à fêter ses cinquante ans. C'est en effet en juillet 1959 que les frères dominicains ont commencé à vivre dans ce couvent dont ils avaient passé commande à Le Corbusier six ans plus tôt.

## Un couvent d'étude

L'origine du projet repose sur un concept qui n'était pas traditionnel dans l'Ordre des prêcheurs, celui de couvent d'étude, mis en œuvre dans diverses provinces européennes dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle. Alors qu'en 1217, saint Dominique avait dispersé les premiers frères en les envoyant fonder des couvents dans les villes universitaires, pour y étudier et y enseigner, on a cru bon, en particulier en France lors du retour des expulsions, d'établir des couvents à la campagne pour y accueillir les enseignants en théologie et leurs étudiants, reproduisant par là le modèle des séminaires diocésains plus que celui de la formation dominicaine traditionnelle. Dans ces vases

clos, les jeunes frères consacraient leurs premières années de vie religieuse aux études, jusqu'à l'ordination, sans contacts avec le monde auquel ils seraient envoyés prêcher. Il faut se garder de parler trop vite de mode de vie monastique à propos de cette formule, car si les couvents d'études pouvaient évoquer les monastères par leur installation à la campagne et leur clôture, ils n'apportaient pas aux religieux le pôle essentiel d'équilibre de la vie monastique qu'est le travail manuel.

Lorsque les dominicains de la Province de Lyon ont cherché à rapprocher leur couvent d'étude situé dans la proximité de Chambéry, ils ont porté leur choix sur le domaine de la Tourette dont ils étaient propriétaires depuis 1942, et où était né, sous l'impulsion du Père Lebret, *Économie et humanisme*. Le château de la Tourette ne se prêtant pas à la vie conventuelle telle qu'elle était alors pratiquée, il fut décidé de construire. Le premier architecte envisagé était Novarina, qui venait de construire la fameuse chapelle du plateau d'Assy que de nombreux artistes avaient contribué à





© Luc Moreau

*Le clocher se détache, sur l'arête nord de la crypte et de l'église conventuelle*

décorer. Mais le Père Couturier, dominicain à Paris, peintre et ami des grands peintres du moment, fit une forte pression sur ses frères lyonnais pour que ceux-ci se tournent vers Le Corbusier. Celui-ci ne voulait pas construire d'autres églises comme à Ronchamp si elles n'étaient pas incluses dans des programmes d'habitation : « Comment construire une église pour des hommes que je n'ai pas logés ? ». Il accepte de se lancer dans l'aventure de la Tourette par amitié pour le Père Couturier, et parce qu'il s'agissait bien de construire un ensemble comportant habitation, lieux d'étude et église. « Vous me demandez de construire un couvent, c'est-à-dire de loger une centaine de

religieux et de leur procurer du silence. Dans leur silence, ils mettent l'étude : je leur fais une bibliothèque et des salles de cours. Dans leur silence, ils mettent la prière, je leur fais une église, et cette église, pour moi, a un sens. »

Pour une raison qui reste aujourd'hui mystérieuse, lorsque le père Couturier lui écrit pour lui décrire brièvement ce qu'est un couvent et lui suggérer des modèles, il fait référence à l'abbaye cistercienne du Thoronet et non à des couvents historiques dominicains. Si l'on ajoute à cela que Le Corbusier lui-même avait en tête le souvenir de sa visite à la chartreuse d'Enza, près de Florence, dont l'organisation l'avait

durablement marqué, on perçoit mieux combien les fondations de la Tourette sont déroutantes. Couvent dominicain qui fut construit sans espace pour accueillir de public, la Tourette est une chartreuse sans jardins et un monastère sans ateliers. Un tel paradoxe était-il viable dans la durée ? On peut se le demander, et cela amène à comprendre que l'évolution du mode de vie dans ce couvent n'est pas seulement imputable à l'évolution du contexte sociologique et ecclésial, de l'après Concile et de mai 1968.

### **Un couvent pas comme les autres**

---

Lorsqu'il prend en charge ce projet, Le Corbusier lui applique ses cinq principes d'architecture : plan libre, façade libre, pilotis, fenêtre en longueur, toit-terrasse. Deux autres idées fortes marquent la conception du couvent : la distinction des espaces selon leur fonction et mise en place de l'espace intermédiaire. Le cloître lui ayant été décrit comme un lieu de circulation et un lieu de médiation, l'architecte distingue à la Tourette deux espaces : il place entre les bâtiments des circulations en croix qu'il appelle des « conduits », et établit le cloître sur le toit-terrasse, pour que les reli-

gieux y méditent en n'ayant que le ciel devant les yeux. De même la fenêtre traditionnelle ayant les deux fonctions de laisser passer l'air et la lumière, Le Corbusier distingue les panneaux d'aération et les fenêtres dans lesquelles le verre est collé dans le béton sans huisserie, pour n'avoir aucun obstacle au passage de la lumière. Chaque espace a une fonction. Cela simplifie la lecture et l'usage du bâtiment, mais cela peut rendre les évolutions périlleuses, car depuis cinquante ans, les fonctions ont beaucoup changé, mais pas les murs !

Autre principe de conception dont le visiteur n'a jamais fini de découvrir de nouveaux exemples dans le couvent, la notion d'espace intermédiaire. Pour passer d'un lieu affecté à une fonction spécifique à un autre lieu et à une autre fonction, Le Corbusier ne se contente pas d'un seuil, d'une limite à franchir. Il établit une zone, l'espace intermédiaire qui permet de quitter le lieu d'où l'on sort et de se déplacer, de marcher avant d'avoir la sensation d'être entré dans un nouveau lieu. Lorsqu'on entre dans l'oratoire des étudiants en quittant leur salle de détente, personne ne s'arrête au seuil de l'oratoire. Les jeux des volumes et de la lumière poussent à marcher, à avancer

dans l'oratoire et à s'y placer dans l'axe, ce qui amène à quitter le lieu de la récréation pour entrer dans le lieu du silence. Il est fascinant de constater que tous les visiteurs, croyants ou non, accomplissent exactement la même démarche en entrant dans ce lieu.

Couvent destiné exclusivement aux études dans son projet initial, La Tourette comportait donc des cellules conçues pour favoriser le recueillement et le travail intellectuel, des salles de cours, une bibliothèque, une salle du chapitre, un réfectoire et une église. L'extrême dépouillement, envisagé par Le Corbusier et bientôt imposé par les difficultés de financement de la construction aide à la concentration : rien ne vient distraire ni disperser l'attention. A propos de la sobriété intérieure de l'église, l'architecte disait aux frères : « Il n'y aura pas de distraction possible par les images. Si vous voulez être gentils et témoigner de la sympathie à votre pauvre diable d'architecte, c'est en refusant formellement tout cadeau concernant et des vitraux, et des images, et des statues, moyennant quoi on tue tout. »

Murs blancs décorés du seul jeu de la lumière, larges baies vitrées qui permettent au regard

de s'échapper bien au-delà des murs, sobriété et harmonie des formes et des volumes. Lorsqu'on habite La Tourette, l'œil en est éduqué, et les erreurs de proportion que l'on peut rencontrer dans d'autres bâtiments sautent aux yeux. C'est une expérience marquante, difficile à exprimer car elle passe par des sensations physiques, que de vivre en un lieu homogène, cohérent et juste. « La proportion, disait Le Corbusier, est une chose ineffable. »

La Tourette n'est pas seulement un bâtiment austère et dépouillé. La sécheresse des murs en béton brut, finalement assez rares, dialogue avec la douceur de la lumière venant caresser les murs crépis en blanc : rares sont les maisons qui réservent autant de surprises à leurs habitants dans la durée. A la Tourette, après des années sur place, on peut encore être saisi par le jeu de la lumière et du soleil sur un mur, par l'atmosphère si particulière d'une cellule un jour de brouillard. Le Corbusier parlait d'« espace indicible », mais il faut parler aussi d'une architecture qui n'a jamais fini de vous éveiller, de vous surprendre. Vivre à la Tourette, ce n'est pas seulement une expérience esthétique, c'est aussi une expérience plus profonde, celle d'habiter un bâtiment qui ne

vous laissez jamais tranquille, immobile dans vos certitudes, une maison exigeante qui ne cesse de vous renvoyer à vous-mêmes et dévoiler vos tentatives de fuite. L'architecte a conçu son travail comme la mise en œuvre des conditions de cette expérience intérieure, et il ne s'est pas trompé : « Ce couvent de rude béton est une œuvre d'amour. Il ne se parle pas. C'est de l'intérieur qu'il se vit. C'est à l'intérieur que se passe l'essentiel. »

### **Une histoire complexe**

---

Le couvent n'a pas fonctionné dix ans selon le projet initial. En effet, après avoir accueilli, comme c'était prévu le studium de la province dominicaine de Lyon, composé d'une quinzaine de professeurs et d'une cinquantaine d'étudiants, il a connu comme tant d'autres lieux les remises en causes radicales de l'après-Concile. Alors que le milieu universitaire était en pleine ébullition en mai 68, la vie coupée du monde qui était celle des frères étudiants devint vite l'objet d'une critique violente. Comme le disait récemment l'un des anciens professeurs dominicains de cette époque : « si nous ne nous adaptons pas, les jeunes allaient partir ; alors nous nous sommes adap-

tés, et ils sont partis... » Bien malin celui qui saurait affirmer aujourd'hui ce qu'il fallait faire. Le système de formation volant en éclat, beaucoup de frères ont quitté l'Ordre ; ceux qui ont poursuivi leur formation à la vie religieuse l'ont fait à Lyon, à la faculté de théologie et dans de petites communautés dispersées dans la ville. A la Tourette, il restait les professeurs, seuls dans ce grand vaisseau vide. Ils ont décidé de ne pas quitter les lieux, mais d'en changer pour une part la fonction : conçu pour favoriser l'étude, le couvent sera désormais consacré à un travail de recherche mené en partenariat entre des frères, des sœurs et des laïcs, un lieu de dialogue entre les diverses disciplines des sciences humaines alors en pleine expansion. Ce fut le début du centre Thomas More qui poursuit aujourd'hui, sous le nom de Rencontres Thomas More, cette pratique du dialogue interdisciplinaire sur les questions importantes de la culture contemporaine. Parallèlement se développaient d'autres centres, c'est-à-dire d'autres activités organisées à la Tourette, orientées vers la quête spirituelle (centre Albert le Grand, Espace spirituel), ou vers l'Amérique latine (Espace Barthélémy de Las Casas).



© Luc Moreau

*Chaque cellule s'ouvre sur l'extérieur par une loggia, lieu étonnant de solitude en plein air*

## **Un couvent qui accueille un centre culturel**

---

Au début des années 2000, le couvent de la Tourette a connu une nouvelle évolution lorsque la communauté a proposé aux pouvoirs publics que soit tentée l'aventure d'un « centre culturel de rencontres » au couvent. Ce label est habituellement accordé à des monuments historiques inoccupés appartenant à l'État et dans lesquels un projet culturel permet une réutilisation du lieu par une activité qui ne se limite pas à la visite touristique. Créer un centre culturel de rencontres à la Tourette était donc un pari audacieux, car le bâtiment n'est pas propriété de l'État, mais des frères, et il n'était pas inoccupé ; la communauté entend bien continuer à vivre selon son rythme propre et selon la mission qui est celle de tout couvent dominicain, prêcher la Parole de Dieu, célébrer la liturgie des heures et l'Eucharistie, mener la vie commune. Le projet doit rester celui d'un couvent accueillant un centre culturel en ses murs, sans que jamais les deux entités ne deviennent identifiées l'une à l'autre.

Le centre culturel de rencontres de la Tourette a vu le jour en 2001 ; il a hérité des activités pré-existantes lorsque celles-ci

n'avaient pas de caractère confessionnel spécifique. Ayant une structure juridique d'association, son conseil d'administration et son bureau sont constitués pour moitié de frères dominicains et pour moitié de personnalités du monde de la culture ; il compte aujourd'hui douze permanents. Peu à peu, salariés du centre culturel et religieux membres de la communauté apprennent à travailler ensemble dans le respect de leurs modalités de fonctionnement propre, mais animés par le même souci d'accueillir le mieux possible les visiteurs qui viennent à la Tourette du monde entier, pour une heure, un jour ou une semaine, et par le désir de faire de ce lieu exceptionnel un espace de rencontre, de dialogue, de recherche dans les domaines les plus divers.

Une partie des activités assumées par les frères ne relèvent pas du centre culturel : elles sont proposées sous le titre « Rencontres dominicaines » et comportent en particulier les propositions plus explicitement chrétiennes. Ces distinctions sont importantes pour manifester l'attention portée au respect de la laïcité, mais pratiquement elles ne correspondent à aucune séparation entre les publics, bien des participants s'inscrivant indifféremment aux

différent types de sessions. Dans la mesure de ses possibilités financières, le centre culturel organise également des spectacles (concerts, danse) et des expositions. Bien souvent, lors de la préparation d'un tel événement, un frère de la communauté est plus particulièrement en relation avec les artistes, pour discuter avec eux du projet, et les aider à entrer dans l'esprit du couvent.

L'une des spécificités du couvent Sainte-Marie de la Tourette aujourd'hui est sa force d'attraction sur des publics qui sont en très large majorité des incroyants. Si nous accueillons volontiers, bien sûr, des chrétiens de Lyon qui organisent une retraite pour leur paroisse ou un week-end d'équipe Notre-Dame, nos visiteurs sont le plus souvent habités par des motivations qui n'ont rien de religieux. Venant de Chine, du Texas ou de Berlin, ils viennent « passer une nuit chez Corbu ». Rares sont en effet les bâtiments construits par Le Corbusier dans lesquels il est possible de trouver une structure hôtelière capable d'accueillir un groupe de 50 ou 60 étudiants en architecture. En cette période de travaux, alors que la communauté et le centre culturel sont réfugiés dans une ferme proche du couvent, il nous faut maintenir un certain

nombre de chambres d'hôtellerie au couvent, car certains refusent de dormir ailleurs que chez Le Corbusier... Architectes, étudiants en architecture ou dans d'autres disciplines artistiques, nos visiteurs sont souvent surpris de constater que le couvent est toujours habité par la communauté qui en a passé commande ; cela suscite bien souvent des questions sur ce que cela représente de vivre dans un tel bâtiment, sur le sens de notre présence dans les lieux. Un certain nombre de visites guidées sont assurées par des frères de la communauté, en particulier celles qui sont proposées aux groupes qui résident un moment chez nous. Elles sont souvent l'occasion de questions, de dialogues fort intéressants, avec des jeunes qui parfois ne savent rien non seulement de la vie dominicaine, mais de la vie chrétienne. Un jour, je mettais en valeur pour des étudiants en architecture la place essentielle du corps humain dans cette architecture et le fait que l'on retrouve des proportions issues du corps partout dans l'église. Une étudiante me posa aussitôt la question : « Cette place accordée au corps humain, n'est-ce pas contradictoire avec la religion ? » Ce fut pour moi l'occasion, imprévue, d'expliquer la place de l'incarnation dans la foi chrétienne.

Si le couvent de la Tourette n'était pas très dominicain dans son projet initial du fait de la séparation entre les frères et le monde, il est aujourd'hui un outil apostolique majeur de la province dominicaine de France. Par sa dimension culturelle et artistique, le mystère chrétien peut y être présenté à de nombreux visiteurs qui n'accepteraient pas une prédication directement chrétienne.

Il n'est pas rare que certains membres d'un groupe en séjour chez nous viennent assister à un Office, à une messe. Ils ne parlent pas notre langue, ne connaissent rien, bien souvent, de ce qu'est la prière chrétienne. Mais ils sont là et nous regardent faire, nous regardent prier. S'ils ne connaissent pas la signification de nos gestes, ils perçoivent très bien si nous sommes engagés dans ce que nous faisons ou pas, et leur présence représente de ce fait pour nous une grande exigence. Que perçoivent-ils, que retiendront-ils de ce temps de silence et de chant dans l'église du couvent ? Le plus souvent, nous ne le savons pas. Mais ils sont là, et ce sera peut être pour beaucoup d'entre eux la seule liturgie chrétienne à laquelle ils assisteront avant longtemps. Ils n'auraient sans doute pas eu l'idée d'aller voir ce qui se passait dans une

église, mais lorsque celle-ci est construite par Le Corbusier, tout est possible...

### **Les enjeux de la restauration en cours**

---

Cinquante après sa construction, le couvent de la Tourette est de nouveau en travaux. Est-ce le signe que le béton est un matériau qui se dégrade vite ? Nous entendons souvent, depuis quelques mois, ce genre de réflexion, et des allusions comparatives à la solidité de nos bonnes vieilles cathédrales. Les travaux en cours ne sont, en fait, que très partiellement consacrés à une réparation des bétons. Ils peuvent être décrits selon plusieurs axes.

#### *Restauration et adaptation*

Le chantier comporte d'abord des travaux d'entretien normal, comme la réfection de l'étanchéité des terrasses. Elle n'avait jamais été reprise depuis la construction, et il commençait à pleuvoir dans certaines cellules. L'eau ruisselle les jours d'orage dans la crypte et dans l'atrium. Pour traiter à fond ces problèmes d'étanchéité, il faut commencer par retirer la couche de terre qui assure l'isolation thermique, puis enlever l'étanchéité ancienne, traiter le béton sous-jacent et refaire la protection. Autres réparations nécessaires, quoique





*Le corps du bâtiment, et la cheminée, ne sont pas collés contre l'église. Un espace laisse entrer la lumière dans la cour intérieure.*

assez minimales, la reprise des bétons des façades qui, à certains endroits se sont écaillés et laissent les aciers à l'air libre. Du fait de la moindre pollution, ce problème est moins grave qu'en ville.

Il y a aussi des travaux d'adaptation. Ils sont liés au fait que le mode de vie a changé, à La Tourette comme dans la société : on utilise plus le téléphone et l'internet qu'en 1956, on prend plus de douches, etc. Ainsi, nous avons obtenu des Monuments historiques l'autorisation d'ouvrir les cellules des frères deux par deux. Le Corbusier l'avait fait pour quatre cellules, nous venons de le

faire pour toute l'aile Ouest, ce qui donnera aux frères plus d'espace pour vivre et travailler. Des travaux sont liés aussi au fait que les techniques ont évolué : il est ainsi possible aujourd'hui de remplacer les verres très fins qui avaient été installés par économie par des verres plus épais, incassables et plus isolants. Enfin les normes de sécurité des bâtiments accueillant du public se sont renforcées : cela nous oblige à développer l'installation de détection incendie, et à refaire complètement l'installation électrique.

### *Finir la construction*

Le chantier en cours ne consiste pas seulement à réparer et à adapter : curieusement, il s'agit aussi de finir la construction du couvent. Les frères étant, à l'époque de la construction (déjà !) dans une situation financière délicate, de nombreux détails prévus par Le Corbusier n'ont jamais été réalisés. L'escalier par lequel le public accède à l'église pour la messe du dimanche est encore celui du chantier de construction, et il s'effondre. Sur les toits-terrasses, tout le monde répétait que Le Corbusier avait voulu y placer le cloître, mais une telle affirmation restait peu convaincante tant que les terrasses ressemblaient à des terrains vagues. Maintenant que

la réfection de l'aile Ouest est terminée et qu'elle a permis la mise en place d'une déambulation, prévue mais jamais installée, on comprend enfin ce que l'architecte a voulu faire en plaçant le cloître sur le toit.

### *Le financement de l'opération*

Comme dans tout projet de cette importance, la campagne de restauration de la Tourette est pensée en plusieurs phases, qui sont plus des tranches budgétaires que des étapes techniques. La première phase, commencée en septembre 2006, est achevée et la seconde se termine actuellement. Chaque phase, il en est prévu cinq, est de l'ordre d'un million d'euros ; elle n'est mise en œuvre que lorsque son financement est assuré. Les fonds proviennent pour une part des pouvoirs publics, ministère de la culture, conseil régional, conseil général, pour une part de mécénat d'entreprise, et pour une part de la Province de France, en tant que propriétaire du bâtiment. La proportion dans laquelle chacun de ces acteurs intervient est variable. Ainsi pour la première tranche, nous avons bénéficié d'importantes subventions, qui limitaient la participation dominicaine à 6 % du budget. Dans la deuxième phase, la baisse significative de la participation de

l'État, qui est passée de 40 % à 23 %, a été compensée par l'entrée en scène d'un premier mécène, la société Velux, qui s'est engagée à prendre en charge 10 % du budget des phases 2 et 3.

Comme il est probable que la participation des pouvoirs publics ira en s'amenuisant au cours de la restauration, il est indispensable que nous trouvions de l'aide par le biais de mécénat d'entreprise : nous nous y employons activement, mais c'est un travail long et difficile, car nous ne sommes pas les seuls à présenter aux entreprises des projets passionnants ! Nous avons fait le choix de ne pas engager une campagne de communication à grands frais, mais de privilégier les contacts personnels. Cela prend du temps, mais de nombreux spécialistes de ce genre d'opération nous ont certifié que c'était plus rentable à long terme. Deux nouvelles entreprises se sont engagées et nous avons quelques contacts. Un ami du couvent, récemment retraité, a accepté de donner une journée par semaine pour cette patiente recherche de contacts.

Dans toutes ces opérations, nous sommes soutenus et conseillés par la Fondation des monastères, par laquelle transitent les fonds recueillis. La Fondation assure également la

trésorerie du chantier, car nous sommes désormais, en tant que propriétaires, maîtres d'ouvrage alors que dans la première phase, c'était l'État qui assumait cette responsabilité.

C'est donc une opération de grande envergure qui est en cours. Elle présente de nombreux défis, aussi bien au plan technique que dans la réflexion qu'elle nous oblige à mener sur le type de vie communautaire et apostolique que nous envisageons pour l'avenir.

### **Un couvent dominicain, ce sont des frères**

---

Une telle présentation du couvent Sainte-Marie de la Tourette peut donner l'impression que chez nous, l'essentiel se trouve dans la qualité artistique du bâtiment construit par Le Corbusier. Mais il nous faut revenir, et parfois nous le rappeler à nous-mêmes, au fait que dans la tradition dominicaine, un couvent ce n'est ni un lieu, ni un bâtiment, mais une communauté de frères. Dans l'Ordre on n'habite pas un couvent, on en fait partie. Un provincial avait un jour rappelé aux frères de la Tourette, à l'issue d'une visite canonique, que ce n'était pas eux qui étaient célèbres et qu'on venait voir du monde entier. Il avait raison de

tenter de sauver l'humilité de ses frères. Mais ceux-ci doivent aussi se rappeler que leur identité religieuse est celle d'une communauté dominicaine, une communauté de prêcheurs engagés dans des formes d'apostolat variées. Les frères de la Tourette sont tous investis d'une manière ou d'une autre dans l'accueil des divers publics, par la prise en charge de certaines visites, par des conférences, la participation à l'activité du centre culturel. Mais ils ont aussi, et c'est capital, des engagements apostoliques à l'extérieur par l'enseignement de la théologie à l'université catholique de Lyon, la prédication de retraites, le travail du musicien professionnel ou l'engagement auprès de personnes en difficulté. Cette diversité de compétences et d'activités est vitale pour un couvent dominicain qui risque toujours de devenir stérile s'il se transforme en équipe spécialisée. Il n'est pas possible de vivre heureux à la Tourette si on n'est pas sensible à l'œuvre de Le Corbusier ; mais il est tout aussi impossible d'y vivre en restant fréquentable si on devient une vestale du sanctuaire et un défenseur intransigeant du Maître. La vie commune est là pour aider chacun à tenir l'équilibre...

*Frère Jean-Marie Gueullette, o.p.,  
Prieur du couvent de la Tourette*

# PETITE PROMENADE ARCHITECTURALE AUTOUR DE LA CHAPELLE DE RONCHAMP

---



*La chapelle de Ronchamp*

Le Corbusier demande que l'on appréhende l'architecture par les yeux et par le toucher mais aussi par la marche, en prenant son temps. Voilà pourquoi plutôt qu'un exposé historique suivi d'un descriptif technique et de commentaires sur l'œuvre il m'a paru plus approprié de cheminer sans ordre planifié, de manière rapsodique : chaque instant dessine des ombres différentes selon les heures du jour et les temps de l'année ; sur le grain du ciment, comme sur une peau vivante, la lumière bat doucement le vol silencieux du temps qui passe.

*« En bâtissant cette chapelle, j'ai voulu créer un lieu de silence,*

*de prière, de Paix, de joie intérieure. Le sentiment du sacré anima notre effort. »* En ces termes Le Corbusier remet solennellement le 25 juin 1955 la chapelle Notre-Dame du Haut à l'archevêque de Besançon, M<sup>gr</sup> Dubourg. Et ces mots sont toujours pour le Père Louis Mauvais, son chapelain d'aujourd'hui, la seule voix à suivre quand il s'agit de ce prestigieux monument historique, petit point dans un petit village de Franche-Comté.

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, cette chapelle inaugurerait une nouvelle page de l'Art sacré et consacrait à Ronchamp (Haute-Saône), sur une colline aux pieds des Vosges

du sud, un des chefs d'œuvre de l'architecture religieuse mondiale. A l'époque, ce bâtiment de béton passé au lait de chaux pouvait heurter les bonnes gens : comment concevoir une église autrement qu'une nef néogothique avec son clocher pointu ? L'architecte se méfiait des réactions intempestives aussi bien celles des pouvoirs publics que celles du clergé : il fallait donc construire vite et dans la plus grande discrétion. Mais la Commission d'Art Sacré du diocèse de Besançon lui avait fait confiance en lui laissant une totale liberté de création. En cela, elle était proche du renouveau liturgique et artistique dans l'Eglise de France, insufflé en particulier par les Dominicains, les Pères Couturier et Régamey. Le Père Couturier d'ailleurs, lié aux grands peintres de son temps et artiste lui-même, était un ami de Le Corbusier et, sans doute, l'encouragea-t-il à accepter la commande de Ronchamp : reconstruire une chapelle de pèlerinage en partie détruite par les bombardements au moment de la Libération en septembre 1944.

Les paroissiens et le curé du village tenaient à leur sanctuaire ancestral dédié à Notre-Dame de septembre ; le 8 de ce mois est toujours pèlerinage en l'honneur de la Nativité de Marie et fête au village. Aujourd'hui comme hier, chaque 8 septembre, mais aussi le

15 août, se tient sur la colline un grand rassemblement de pèlerins venus des environs mais aussi de plus loin, d'Alsace ou de Suisse, en l'honneur de Marie. Dans les temps anciens les mères invoquaient la sainte Vierge pour leurs enfants, pour leurs garçons partis dans les guerres ou prisonniers au loin. Les pèlerins la prient aujourd'hui pour la réconciliation et la paix, entre les peuples, avec soi-même, avec les autres.

Il fallait donc après la guerre rétablir la chapelle et son pèlerinage à Notre-Dame sur la colline. C'est ainsi que le curé de Ronchamp et quelques personnes regroupées en société immobilière de reconstruction (pour toucher des dommages de guerre, en fait fort peu !) se mirent à organiser des collectes, des kermesses et à émettre des bons de souscription, et ils se tournèrent vers la Commission diocésaine pour qu'elle leur trouve un bon architecte. La commission ne fit rien moins qu'appeler le plus grand pour cette chapelle si petite : Le Corbusier. C'était au début de 1950. L'architecte, qui a d'abord quelque peu hésité à accepter la demande, monte sur la colline en juin. Le paysage ouvert sur les horizons, sur la vallée du Rhin entre Vosges et Jura, de la plaine de la Saône aux ballons bleutés vers Belfort à l'est, l'impressionne. L'endroit lui parle, de par

son passé, de par son histoire. Il y en a eu, des guerres, depuis les Romains qui tenaient déjà ce point stratégique sur la butte qui garde le passage vers la Germanie. Mais de temps immémorial ce lieu élevé était aussi un lieu de culte, et la clairière au sommet un espace sacré.

Situation tout à fait particulière en France la chapelle est une propriété privée. En effet, une quarantaine de familles du village l'avaient rachetée au lendemain de la Révolution, alors qu'elle avait été vendue comme bien national. Depuis, elle est restée entre les mains et sous la responsabilité de particuliers réunis comme propriétaires : actuellement, l'Association de l'Oeuvre de Notre-Dame du Haut. La chapelle de Ronchamp n'appartient donc pas à l'Etat ni à la commune ; elle n'est pas sous tutelle et ne dépend en rien de subventions publiques ; elle est dépendante pour la Pastorale du diocèse et de l'unité paroissiale locale. L'archevêque de Besançon est ainsi le premier membre de droit de l'Association. Cette particularité juridique, qui gêne bien du reste les structures centralisatrices des pouvoirs, permet à l'Association propriétaire de mieux se désapproprier de la chapelle pour l'ouvrir à ses usagers, c'est-à-dire aux fidèles et aux pèlerins, mais aussi aux très nombreux touristes de toutes langues qui sont, à leur

manière, des pèlerins – car qui les a poussés vers ce site, quelle étoile a conduit leur voyage de vacances ? En ce lieu marial chacun doit se sentir chez soi, comme dans une maison de famille au fond de la province.

Il est vrai que l'association doit faire face aux travaux, à l'entretien quotidien du bâtiment et de ses abords, à la surveillance ; c'est pourquoi, en dehors des heures de la messe et des pèlerinages, il est demandé une participation financière à l'entrée. Chaque visiteur, et il y en a une centaine de mille par an, contribue ainsi à la construction matérielle d'un site que les prières rendent vivant.

La montée au sanctuaire se fait par un chemin raide et raviné, entre des talus herbeux. A droite la barre de l'Abri des pèlerins et à gauche celle de la maison du chapelain ; elles marquent l'entrée sur le périmètre du pèlerinage ; ce sont deux petits ouvrages avancés en béton aux formes orthogonales et régulières qui gardent l'enceinte sacrée. La haute tour sud-ouest s'élève au bout du chemin et guide les pas. Cette tour n'est pas un clocher mais un signe, une balise immaculée posée sur le ballon et que les voyageurs de la Nationale 19 aperçoivent de loin sur la route.

Le pèlerin, un peu essoufflé par la grimée, tourne à l'arrivée

son regard vers le ciel. Il se tient au pied de la tour, près d'un gros bloc de pierre qui l'arrête : la pierre de fondation, bénie en avril 1954, avant la construction. En prolongeant visuellement vers le haut cette pierre jusqu'à l'angle droit d'un autre bloc rectangulaire sorti à un peu plus d'une hauteur d'homme de la base de la tour, un porche virtuel se constitue... Mais les yeux se plissent devant tant de blancheur, celle de la façade sud qui prend son élan depuis la porte monumentale vers la course du soleil.

C'est un vaste mur concave qui accueille, comme des bras ouverts, les fidèles au bout de leur marche. Cette surface courbe dans la longueur mais aussi dans l'élévation, semble s'envoler pareille à une aile immense dans le soleil de midi. Et pourtant c'est aussi une stable falaise donnant l'impression d'une forteresse bien assise : la paroi est percée d'embrasures profondes qui captent les rayons du soleil. Mais son épaisseur n'est pas celle d'un mur, car cette façade est une aube, un voile de béton, relativement mince, projeté sur une toile métallique tendue entre des poteaux puis blanchie à la chaux. La chapelle est ainsi comme une tente immaculée sur la colline. Mais c'est aussi une sculpture, modelée entre les mains du potier, « un vase de douceur » dit Le Corbusier

qui, créant cette œuvre de joie intérieure, semble, dans ce jeu de courbes, laisser chanter l'esprit créateur. Sommes-nous donc si loin des réalisations agencées par l'angle droit, la ligne et les proportions mathématiques ? Pourtant la nature environnante, à laquelle répond en écho et s'accorde le site, est elle-même le fruit d'une mathématique mystérieuse et organique, que l'on retrouve dans la feuille d'arbre, le galet poli par la mer ou la spirale de la coquille.

Le Corbusier, dans la maturité de sa soixantaine, a longuement médité sur les proportions ineffables, parfaites, qui président aux formes vivantes de la nature et il n'a pas cessé de les dessiner attentivement. Une coque de crabe, ramassée sur la plage de Long Island, lui servira ainsi à concevoir la coque de la chapelle, cette barque de béton brut dont l'empreinte des coffrages de bois reste visible. Elle est posée sur des poteaux, huit de chaque bord, comme toiture au vaisseau blanc. Bien sûr, les formes de la chapelle ne peuvent pas ne pas évoquer une arche ou une colombe ou une main ouverte ; autant de beaux symboles qui restent cependant en deçà de ce qu'elle est. Elle est d'abord forme indécible, rapport profond qui accorde, dans le même sentiment, l'artiste véritablement inspiré et le



*Intérieur de la chapelle*

physicien ou le géomètre mesurant le mouvement des astres et en captant les ondes. Façades sud et est, pareilles à des miroirs, reçoivent ainsi les ondes sonores et les vibrations lumineuses qui permettent, comme des radars paraboliques tournés vers l'univers, dans un phénomène « d'acoustique visuelle » selon les propres termes de l'architecte, de percevoir les voix, les pensées qui se sont tues mais aussi d'émettre sur le monde une prière ininterrompue.

Le lyrisme de la forme ne s'épanouit que dans le cadre d'un rythme compté, réglé et rigoureux. Il y a une métrique et une portée sur laquelle s'élève la musique intérieure. Les fenêtres de la chapelle, les alvéoles ne sont pas disposées de manière aléatoire : leur place et leur grandeur sont définies aussi rigoureusement que celles des constellations au ciel. Et

c'est bien vers le ciel que s'élance en flèche l'étrave, dirigée vers les monts du Jura suisse et qui rejoint en arête la façade est. Cette façade est, concave elle aussi, reçoit les foules réunies pour les grands pèlerinages en plein air. Deux mille personnes peuvent se rassembler sur le large plateau du parvis. La chapelle paraît très grande, elle est pourtant toute petite ; elle a presque la même longueur que l'abri des pèlerins dont la ligne du toit ressort du sol un peu plus bas, couvert d'herbe folle et de pissenlits. Le soleil levant illumine le mur panoramique dressé comme le fond d'un théâtre antique. Sous l'avancée de la coque, comme le départ d'une nef vers l'infini, s'étend l'espace liturgique extérieur. Il est encadré d'un côté par un pilier enveloppé et la chaire cubique et de l'autre par la verticalité nette de l'arête du mur à la base duquel des volumes





*L'autel de la chapelle*

rectangulaires en creux, servant de crédence et de banc pour les clercs, donnent à la surface sans limite sa proportion.

Au centre et face à l'assemblée, l'autel de pierre, massif et comme intemporel dans ce sanctuaire du présent. Et la croix, la croix à taille humaine, en bois, vraie croix du supplice, proclamant le drame chrétien, la mort et la résurrection. Au-dessus, dans une châsse vitrée, l'ancienne statue vénérée de la Vierge Marie portant l'enfant Jésus : elle est tournée vers l'esplanade lorsqu'un office est célébré dehors. Sauvée de la destruction et des obus en 1944, et déjà de l'incendie en 1913, elle manifeste la permanence du culte marial à Notre-Dame du Haut. C'est à la fois le seul élément qui

soit extérieur à la création de l'architecte et la seule icône. De tradition protestante, Le Corbusier n'a pas voulu de représentations des saints ni d'ornements ou de décorations superflues. La sobriété et la simplicité règnent en ce lieu de Sagesse dont la patronne est une Vierge et une Mère, la femme qui rira au dernier jour. S'il fallait retirer cette statue qui veille, comme sur des enfants, sur le village et les pèlerins, que resterait-il de la chapelle ? Un beau manteau abandonné sur la pelouse verte. Car enfin c'est autour de cette statue, du moins autour de ce signe, que le Corbusier a construit l'édifice. C'est pour elle qu'il a semé sur la façade, en conservant les trous de boulins des échafaudages, une

couronne d'étoiles. Il faut dire ici le rôle essentiel du Père Lucien Ledeur, secrétaire de la Commission d'Art sacré, auprès de l'architecte : une introduction à la dévotion mariale et à la signification du pèlerinage.

La face nord montre le dos du bâtiment, un côté plus fonctionnel : les services, la sacristie et la petite porte d'entrée ordinaire, logée entre les deux plus petites tours jumelles à demi coupole qui se font face. Les fenêtres, parfois d'étroites meurtrières, apportent un jeu de traits rectangulaires rythmant la surface plate de l'enveloppe, arrêtée par le rebord linéaire, mais s'enroulant sur les deux tours ; deux joints creux soulignent la verticalité. Une volée d'escaliers rompt le quadrillage abstrait des carrés sur fond blanc et des portes planes de couleur vive, rouge et verte. Le pan coupé de la coque s'avance en surplomb sur l'est tandis qu'au nord le rebord du mur amorce une courbe élégante, une calligraphie qui se poursuit tout au long de la façade ouest. Celle-ci est aveugle, enflée de l'intérieur par une bosse, le confessionnal, et rompue sur la ligne de crête par le signe de l'oméga, la gargouille en tremplin de ski qui crache le trop plein de la coque incurvée, les jours de pluie, dans le bassin que les touristes remplissent de piécettes jaunes. Bassin ou plutôt cuve de

béton brut de décoffrage, pièce d'eau sur le cheminement architectural du tour de la chapelle. Moment d'agrément pour le regard, surtout quand les gouttelettes sautent en jets capricieux sur les surfaces inclinées des éléments plastiques au milieu du baquet, le cylindre tronqué et le volume pyramidal chers aux formes sculpturales de Le Corbusier.

Autant l'esplanade est faite pour le monde, autant l'intérieur est intime... Le contenu de la jarre est aussi beau que ses flancs d'argile. Dans la chapelle, grotte obscure, la lumière naît de l'ombre ; elle traverse toute la façade sud par les alvéoles dont les embrasures orientées et taillées de façons différentes dirigent les rais du soleil à travers le doux clair-obscur ; des taches colorées, vertes, violettes, rouges, tombent sur les parois au crépi rugueux de la caverne. Le ciment blanchi vibre et se pare de reflets dorés. Le mur resplendit, chaque fenêtre encastrée dans son épaisseur est un diamant aux reflets multicolores. On voit au travers par fragments la prairie, les buissons, le ciel bleu clair et sur les vitres sont peintes d'une écriture appliquée les litanies de la Vierge, « bénie entre toutes les femmes », et les signes du cosmos, oiseaux, fleurs et feuilles, étoiles. Avec quelle gravité et quel esprit d'enfance le

Corbusier a coloré les vitrages ! Une lune d'azur au fond de son alvéole répond au vitrage d'une mer d'émeraude, « je vous salue, Marie ».

Sous la coque de béton qui la recouvre comme un dais, court tout au long du haut des murs un ruban de lumière, la clarté d'une lame, soulevant le poids du béton. Un souffle semble porter la lourde masse aérienne, aile du toit prête à l'envol mais aussi caisse de résonance pour une acoustique aux harmoniques les plus lointaines.

Le sol cimenté descend en pente légère vers la table de communion en fonte et le chœur ; les murs s'ouvrent en s'évasant sur l'espace sacré, une colonne de lumière monte comme un chant joyeux, s'épanouit et transfigure la pénombre du temple. L'autel, la croix, la niche vitrée de la sainte statue sont signes forts : les seuls. Comme à l'extérieur, tout converge vers eux, mais ils sont plus rassemblés et surtout dans un rapport au fidèle. Un tracé de lignes segmente le sol comme un dallage aux proportions des mesures de l'ensemble, bloc cubique de la chaire, cylindres purs en coupe ovale des bénitiers, l'autel en son centre et son socle de pierre. Car les dimensions se réfèrent toutes au Modulor, cette échelle qui ne relève pas du sys-

tème métrique mais de mesures plus proches des anciennes divisions du nombre d'or et de la taille humaine, celle de l'homme debout, angle droit sur la terre.

Chaque tour, la grande, les deux petites, abritent une chapelle latérale. Chacune est éclairée par la lumière zénithale tombant du ciel filtrée par des lames de béton et des brise-lumière au niveau des coupoles coupées. Et c'est une eau impalpable qui ruisselle à l'intérieur, inondant l'espace. Au nord-est la chapelle rouge couleur de feu et de sang s'allume après l'aurore. C'est la chapelle de la Paix, peinte de la plus belle des couleurs. Sa sœur est dédiée à la merci, Notre-Dame de la Délivrance.

Le béton est terre glaise aux mains de l'architecte et il vit de l'esprit sacré qui l'anime. Sur l'acier émaillé du tabernacle figurent encore les mêmes signes cosmiques que sur les vitrages : papillons, arbre, tulipes et pâquerettes et l'agneau pascal. Le buisson de cierges brûle dans la nuit et la veilleuse rouge derrière l'autel, signe d'une autre présence. Et toujours Notre-Dame dans sa loge découpée sur le ciel, étoile parmi les étoiles, veille là-haut avec tendresse, portant son Fils sur le bras gauche. Mais elle n'apparaît qu'en ombre qui se détache sur la lumière éblouissante.

Le mur du chœur est son manteau, troué d'éclats stellaires ; c'est un large rideau fermé que l'on pourrait, semble-t-il, ouvrir sur le monde.

Le portail vient de pivoter sur les gonds d'acier de son axe. Les trois cloches du campanile construit par Jean Prouvé en 1975 sonnent l'Angélus de midi. C'est aussi la fin de la messe et l'envoi vers le monde. Porte monumentale de deux tonnes et demi, qu'un enfant peut pousser. Des panneaux de tôle émaillée la recouvrent et composent un jaillissement de couleurs : on y lit toujours la voie du pèlerinage, une spirale de flammes vers l'astre du matin s'élevant des nuées et montant vers l'étoile. Au sommet, les mains jointes d'une femme en prière. Ce mouvement issu des ténèbres, de la terre minière, des vagues du déluge, porte le monde vers la tendresse. Au-dehors, le portail suit une composition plus horizontale, sur le même tracé régulateur en pentagone d'une peinture ancienne du Louvre, le retable de Boulbon. Deux mains. L'une, à gauche, sur son ombre rouge, bénit et donne ; l'autre, à droite, sur une ombre bleue, est grand ouverte et elle reçoit. Entre elles une fenêtre, le passage, la lumière, l'ange de Dieu aux ailes bruisantes qui descend près de la Vierge en prière. L'échelle du moduler. En bas, la glèbe minière

et tortueuse sous le brouillard et la nuit. Un sentier qui serpente. La pluie. Un mouchetis, des aplats, des coups de brosse, des formes géométriques, étoile jaune et bleue, pyramide : le vocabulaire de l'artiste. En haut de la porte, le signe des nuées, celui de l'Alliance, de la rencontre entre la terre et le ciel et de la paix sur l'univers.

Monde de demain à Ronchamp. Marie a rendu l'Alliance possible. Notre-Dame du Haut appelle de très loin les pèlerins sur leurs routes et ceux qui sont égarés. La haute tour est phare sur le monde. Elle les renvoie vers leurs foyers et leurs tâches dans la vallée et au-delà des mers. La chapelle de Ronchamp doit maintenir cette lumière sur le monde allumée. Mais qui veillera sur la flamme ? Marie a tant besoin d'autres mains et d'autres cœurs pour accueillir tant de monde.

Que cette chapelle est belle et que peuvent les mots quand il faut se taire ! Mais les petits enfants qui chantent dans la chapelle, les vieilles femmes tout usées, les pèlerins solitaires ou les groupes en prière sont bien plus beaux encore. Pour que la chapelle demeure comme une mariée, belle et pleine de grâce, il faut y laisser venir ces enfants, ces pauvres vieux, les oubliés du monde.

J-F. MATHEY  
*Association Œuvre Notre-Dame du Haut*

# ARCHITECTURE ET SPIRITUALITE : LE PARI DE RONCHAMP

---

Chaque année, environ cent mille personnes gravissent les pentes de la colline de Ronchamp. Au sommet, les attend la chapelle Notre-Dame du Haut. Conçue il y a plus de cinquante ans par Le Corbusier, elle est si parfaitement adaptée à ce lieu qu'on ne peut plus l'imaginer sans elle. L'architecte l'a voulue signe de beauté, de paix et de joie intérieure. Sans doute apprécierait-il aujourd'hui qu'elle ne soit pas qu'un musée ou une destination touristique, qu'elle demeure un lieu de spiritualité, que, demain peut-être, elle soit davantage encore lieu de vie et d'accueil. Une nouvelle histoire y est en gestation, jalonnée déjà d'étapes, de déceptions et d'heureuses rencontres. Une histoire en plusieurs tableaux où le mot fin n'a pas encore été inscrit.

\*\*\*

La nuit enveloppe le monastère blotti sous les contreforts de la citadelle. Une religieuse prie. Elle prie et elle pense. Lors de l'office du matin, beaucoup de

places restent vides dans les stalles qui courent le long des murs de l'oratoire. Le grand âge a creusé les rangs où aucune nouvelle venue n'a été accueillie depuis longtemps. L'abbesse et sa vicaire en sont désormais convaincues, elles vont devoir prendre leur bâton, se projeter vers l'avenir au lieu d'attendre passivement la mort, aller à la rencontre des besoins d'aujourd'hui, partir semer le grain ailleurs pour qu'il continue à pousser. D'autres l'ont fait ailleurs et y ont puisé un renouveau. Marie-Claire, poète de la communauté, laisse ses pensées noircir le papier :

...Le Seigneur pourvoira

Il n'attend que notre foi

L'impossible naîtra

On ne sait où, on ne sait quand...

C'est près des champs où doit s'élever la dernière des villes nouvelles de la région parisienne que les clarisses bisontines pensent d'abord créer un nouveau foyer de vie monastique. Durant des mois, elles vivent une intense période de réflexion et de

rencontres. Mais au fil des réunions de travail, force est de constater qu'urbanistes, élus, architectes et contemplatives ne vivent pas dans le même monde. Trois ans après les premiers contacts, la ville nouvelle n'est pas vraiment sortie de terre et nul ne peut dire si les sœurs ont vraiment leur place dans ce projet. La déception est grande. Elle n'est pas découragement.

Parallèlement, les religieuses de la Fraternité de Jérusalem qui envisageaient de s'installer à Ronchamp renoncent et l'archevêque de Besançon souhaite plus que jamais que soit réaffirmée la vocation spirituelle de la Chapelle Le Corbusier. Les Clarisses ne peuvent-elles trouver leur voie en Franche Comté ? Conciliabules au sein de la communauté. « Il est bon que nous allions là où l'on nous attend, là où l'on a besoin de nous » dit l'abbesse. Ronchamp est un lieu de contemplation et de rencontre. On y vient des quatre coins du monde. La moitié de ses cent mille visiteurs annuels habitent l'Asie, les Amériques, l'Afrique et même l'Australie... Pourquoi ne pas y accueillir de jeunes religieuses de la famille franciscaine venant elles aussi d'ailleurs ? Cette vie en pleine nature, à l'écart du monde mais en lien

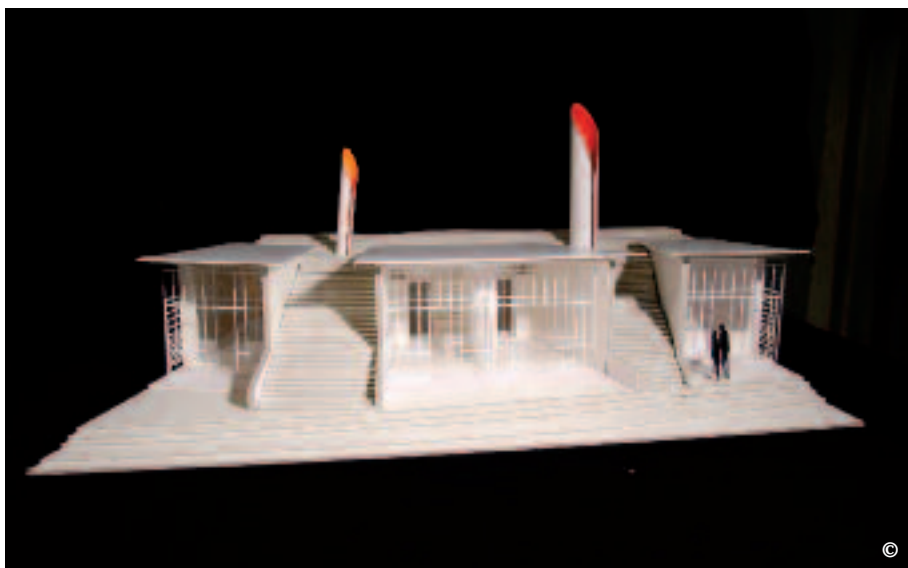
avec lui, leur correspondrait bien. Ceux qui souhaitent poser leur sac et leur regard, pourraient trouver là, durant un ou quelques jours, silence mais aussi accueil et partage, dans leur propre culture. Beaucoup de monastères ont commencé à répondre à cet appel discret mais croissant d'hommes et de femmes qui ne sont ni des touristes, ni des pèlerins, ni des retraitants. Simplement des gens d'aujourd'hui à la recherche d'eux-mêmes, d'un sens au monde et à la vie dans lesquels ils avancent à tâtons.

Un autre chapitre peut commencer.

\*\*\*

Rue des Archives à Paris... On n'imagine guère l'empire Renzo Piano derrière la façade semblable à beaucoup d'autres dans cette rue animée qui creuse son sillon de l'hôtel de ville jusqu'au Carreau du temple. Un arbre pousse entre les murs qui disparaissent derrière les livres, les plans, les photos géantes. Le monde est présent, tours imposantes et légères, lignes incurvées, vastes bâtiments dont les toits ressemblent à un voile qui se gonfle. Il n'est pas un continent où l'architecte n'ait mis son empreinte.

Aujourd'hui, le patron est là. Demain, il sera peut-être à Gênes



*Maquette.*

où il est né il y a presque soixante-dix ans, ou ailleurs, là où d'autres chantiers, d'autres équipes l'attendent. Des regards le suivent. Il ressemble à ses photos, barbe frisée, silhouette de jeune homme encore, regard clair comme le bleu de son pull, attentif surtout. Il écoute dans le groupe de travail réuni autour de lui, la femme en robe beige de Clarisse, les cheveux cachés par le voile noir, le visage nu. Elle parle, elle dit ce qu'elle voit lorsqu'elle ferme les yeux. Non pas un couvent, un monastère qui évoque facilement quelque chose de dur, de fermé, d'imposant, mais plutôt un lieu de vie qu'elle appelle une fraternité. Une douzaine de religieuses pourraient y vivre, y travailler. Et

y accueillir ceux qui le souhaitent. Cela se passe derrière les façades sages, là où pour mieux créer l'avenir on a déplacé les cloisons, fait entrer le ciel... L'architecte aux vingt-six prix et distinctions honorifiques, l'homme qui a travaillé sur la Postdamerplatz au Berlin d'après le Mur, qui a construit un aéroport dans la baie d'Osaka, regarde et écoute cette femme retirée du monde. Entre elle et lui, un courant passe, la compréhension s'installe. Renzo Piano à Ronchamp ? Pourquoi ? Comment ?

Depuis cinquante ans, l'association propriétaire de la chapelle veille sur elle comme sur un trésor. Lui donner une nouvelle vie, y élargir le champ des possibles

est une belle idée à laquelle ses responsables réfléchissent avec les sœurs clarisses. Ils savent qu'il faut, pour concevoir une nouvelle construction à Ronchamp, un homme dont le nom et le renom soient incontestés et incontestables. Pourquoi pas Renzo Piano, celui qui a fait, jeune, le centre national d'Art et de culture Georges Pompidou et bien d'autres choses ensuite ? Peut-on espérer toucher cet homme sans cesse entre deux capitales, qui achève tout juste un chantier gigantesque à Lyon et dont on dit qu'il a dix ans de travail devant lui ?

L'architecte écoute Ronchamp. Il connaît ce lieu où souffle l'esprit. Il connaît la chapelle et voit s'y dessiner quelque chose de nouveau, nécessairement différent mais nécessairement complémentaire. Déjà il montre son désir d'être l'homme du futur de Ronchamp. Déjà il a l'idée de « d'un non-bâtiment mangé par la nature, presque invisible depuis la chapelle mais capable de dégager de l'émotion, de la beauté... »

Lors de la deuxième rencontre rue des Archives, les photos de la colline sur les murs encadrent les premiers dessins. L'architecte

commente les tracés de constructions qui ne peuvent être que basses, comme prosternées près de la chapelle de Le Corbusier, juste de l'autre côté du campanile de Jean Prouvé. « A Ronchamp, dit l'architecte, il serait ridicule d'avoir l'air de vouloir rivaliser avec la chapelle. Il faut savoir s'effacer mais cela n'empêche pas l'ambition. On peut se maintenir au plus près du sol et recevoir la lumière d'en haut. » Déjà, il a en tête ses fameux puits de lumière qu'il a expérimentés bien loin d'ici en Amérique du sud.

Être à la hauteur de Le Corbusier sans se mesurer avec lui, ne pas rompre l'impression de silence. Cela convient bien aux Clarisses qui aiment à la fois le dépouillement et la beauté, qui se veulent humbles mais debout, effacées mais prêtes à tout pour mieux répondre à l'appel qu'elles ont entendu, pour certaines d'entre elles depuis tant et tant d'années. Finalement, le paradoxe entre le dépouillement franciscain et la célébrité de Renzo Piano n'est peut-être qu'un faux-semblant. Lui-même dit : « Je suis arrivé à être canaque lorsque j'ai fait le centre culturel Tjibaou en Nouvelle Calédonie. J'aurai peut-être un peu plus de mal à devenir clarisse. Mais je peux essayer... »



Le projet de Ronchamp est d'une dimension minuscule, lilliputiennne par rapport à ceux qui sortent de ses bureaux. Pourquoi dès lors s'y intéresser ? La réponse paraît lumineuse : « Nous aussi, nous avons parfois besoin de nous ressourcer. » Et puis, bien sûr, il y a Le Corbusier, le renom international de ce lieu où l'architecte suisse a posé la signature la plus émouvante peut-être de son éblouissante carrière. Il y a aussi comme l'appel lointain du campanile dessiné par Jean Prouvé. L'architecte lorrain qui a du attendre l'extrême fin de sa vie pour être couronné par la ville de Paris et exposé au Musée des Arts décoratifs, fut un ami et sans doute l'un des maîtres de Renzo Piano.

\*\*\*

Il fait clair et bleu ce 8 septembre. Attirée par la tradition du pèlerinage à Notre-Dame du Haut le jour de la Nativité de Marie, la beauté du site ou le plaisir de la promenade, une foule est là. Depuis des siècles des hommes et des femmes viennent prier en ce lieu où un sanctuaire a toujours existé. La lumière baigne la chapelle de Le Corbusier, oeuvre de l'esprit érigée dans ce lieu improbable et évident à la fois. Elle éclabousse de blancheur la tour, les arches et le crépi des murs.

C'est là que l'archevêque de Besançon annonce que l'implantation d'une communauté religieuse appelée à vivre en permanence près de la chapelle est en projet. On distribue des dépliants portant les tout premiers croquis. Un peu du rêve de Ronchamp passe dans les yeux de ceux qui y découvrent le nom de Renzo Piano. Celui-ci est venu au printemps s'imprégner du lieu et procéder aux premiers piquetages du terrain. Ainsi sans doute avait déjà agi Charles-Edouard Jeanneret qu'on ne connaît plus que sous le nom de Le Corbusier. Et cette approche a suscité entre l'arrondi des croupes, le creux des vallées, et son oeuvre d'intimes et mystérieuses correspondances. Piano a procédé de même en Nouvelle Calédonie pour imaginer les maisons en bois d'iroko du centre canaque, et aussi à Berne avant de concevoir le centre Paul Klee. Il le raconte dans une lettre aux initiateurs de ce projet :

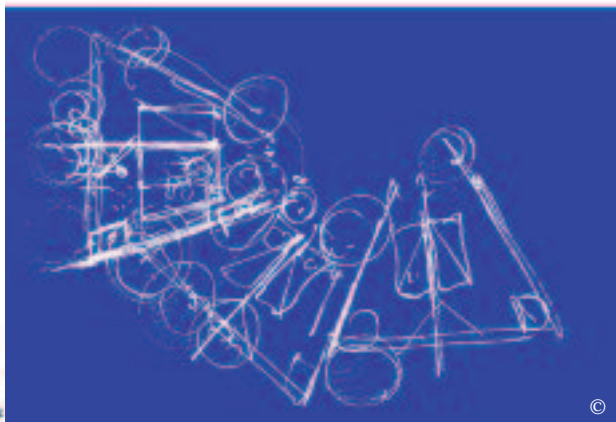
« ... En labourant le champ en bon paysan avant de travailler comme architecte, je pense qu'on peut construire un « lieu » à l'abri de tout mais proche de tout. Une architecture de terre d'abord sur laquelle construire ensuite une architecture de pierre et de transparences légères. »



*Une cellule*

Dans le même courrier, il parle de silence, de recueillement, de contemplation, des mots qu'il porte peut-être en lui lorsque, revenu à Ronchamp, il se laisse pénétrer par les lignes des collines, les courbes du terrain, la silhouette presque fantomatique de la chapelle et des cloches dans le brouillard. Car ce jour-là, il pleut à grands traits sur Ronchamp. Droit sous un grand parapluie multicolore, Renzo Piano ne paraît pas s'en apercevoir.

Pourtant il sent le froid que porte le vent lorsqu'il a rasé les ballons des Vosges, qu'il a caressé la neige. On est loin de Gênes : il faudra protéger les femmes qui vivront là, des rigueurs de l'hiver, laisser rentrer la lumière sans l'humidité. L'oratoire accueillera les religieuses mais aussi visiteurs et fidèles lorsqu'on ne peut



*Les cellules*

célébrer dans la chapelle Notre-Dame du Haut inchauffable. Juste en contrebas, là où le terrain descend doucement d'abord puis en pente plus raide vers la vallée, devraient se nicher, disposés comme les doigts d'une main ouverte, comme des ailes d'oiseaux à demi-déployées, les toits des chambres des religieuses, des pièces communes et de l'hôtellerie, arc de cercle à peine visible entre terre et arbres.

Le rêve sort de l'irréalité. Les premiers plans sont arrivés. On y voit la future fraternité et le bâtiment d'accueil que l'association Notre Dame du Haut souhaite remplacer par une construction à la fois fonctionnelle et plus harmonieuse signée elle aussi Renzo Piano. Même le chemin d'accès à la chapelle sera redessiné pour mieux s'intégrer à l'ensemble.

Le projet est là et le vertige aussi. Il y a quelque chose de prodigieux et de fou à la fois dans cet élan de femmes si peu possédantes, un peu oubliées au fond de leur couvent, si fragiles et pourtant prêtes à tout quitter pour une aventure appelée à leur survivre et à rayonner au-delà des montagnes et des frontières.

Le projet est là et le vertige aussi, face aux prévisions chiffrées. Les sœurs ne veulent pas de luxe. Elles disent : du béton brut suffira sans savoir qu'il est justement tendance et cher ! Pour chacune, une chambre de 11 mètres carrés, un lit, un coin toilette, un placard et une petite table. Plus la vue imprenable sur le bois, la vallée et un espace pour les fleurs qu'elles voudront faire pousser. L'hôtellerie sera à la même enseigne.

Elles n'ont que leurs mains pour travailler, les clarisses, leur cœur pour prier et les amis qui les soutiennent. Leur abbesse dit : « chaque fois que nous avons eu besoin d'aide pour réaliser quelque chose d'indispensable et d'important, nous avons reçu ce qu'il fallait. » Avant même qu'elle soit née, pendant la guerre, quand leurs placards étaient vides, les religieuses sonnaient la cloche du monastère et les jardiniers de la ville gravissaient la

pente pour leur apporter à manger. Plus tard, lorsqu'il a fallu un ascenseur pour les sœurs vieillissantes ou des travaux pour mettre la chapelle en accord avec Vatican II, l'argent est arrivé. Alors, elles prient. Il leur faudra, pour un tel projet, l'aide de saint François, de sainte Claire d'Assise plus tous les saints du ciel et quelques vivants ! Elles prient et font confiance. C'était déjà pareil du temps de Le Corbusier. Quelle folie aussi de faire appel à un grand architecte pour construire, dans le dénuement de l'après-guerre, une chapelle perdue entre forêts et ballons ! Et pourtant ils l'ont fait. Et ils ont innové au risque de choquer. Mais aujourd'hui plus que jamais, l'innovation fait flamber les prix...

\*\*\*

Octobre ramène la fête de saint François d'Assise, le jeune homme riche qui a laissé derrière lui la fortune de son père et ses amusements pour la folie de Dieu. C'est dans ses pas que les filles de Claire de Favaronne et les franciscains des Buis, déjà présents à Ronchamp l'été, mettent les leurs. Le mendiant magnifique, comme l'appelle Jean Egen, n'a-t-il pas quêté des pierres pour construire l'église de Saint-Damien ? N'a-t-il pas mendié de l'huile, bravant moqueries

et sarcasmes, pour que la lampe continue à brûler dans la chapelle ? « Tant mieux ! lance hardiment l'abbesse, si nous n'avons pas l'argent qu'il faut. Il ne serait pas bon que nous puissions mener à bien notre projet seules. » La future Fraternité de Notre Dame du Haut à Ronchamp doit être œuvre commune pour que chacun s'y sente chez soi, pour que le message évangélique continue à éclairer ceux qui cherchent leur voie. Pour aller vers les autres, il faut qu'il vous manque au fond du cœur quelque chose qu'eux seuls peuvent vous donner. Pour que les clarisses apportent leur pierre à la vocation messianique et internationale de la colline, pour qu'elles gagnent leur pari sur la foi et sur

l'espérance, il leur faut tendre la main. Leur espérance est à la mesure de leur foi. Elles pensent que pour donner, il faut avoir reçu mais aussi que plus on donne, plus on reçoit. Les deux verbes se conjuguent ensemble ou pas du tout.

Les jours se succèdent, les uns pleins de lumière, les autres rongés par le doute. Les sœurs chantent l'Office du matin. Ce sont leurs propres voix qu'elles croient entendre résonner d'allégresse dans la chapelle Notre-Dame du Haut. On les y attend. Quatre noms sont déjà inscrits sur le carnet qu'elles n'ont pas encore osé intituler : Hôtellerie de la Fraternité-réservations... Le soleil se lève sur Ronchamp.

*Marie-Thérèse RENAUD*

*Ce texte est extrait de *Lettres comtoises*, revue de l'Association du livre et des auteurs comtois. Il figure au sommaire du numéro 1 intitulé **Regards sur l'architecture** et paru en 2007.*

*Depuis, les clarisses de Besançon et les associations qui travaillent avec elles ont poursuivi leur chemin. Les plans ont été discutés, peaufinés, approuvés. Le permis de construire a été obtenu et des contacts ont été pris, en France et à l'étranger, pour obtenir les mécénats, et les dons sans lesquels le projet ne pourra aboutir. Tous ceux qui veulent apporter leur pierre à sa réalisation peuvent envoyer leur contribution sous forme d'un chèque ou d'un virement automatique à l'ordre de La Fondation des Monastères, 83/85 Rue Dutot, 75015 Paris, en précisant « don pour le projet des clarisses à Ronchamp. »*

# CHRONIQUE JURIDIQUE

---

## I. TAXE INTERIEURE DE CONSOMMATION SUR LE GAZ NATUREL (TICGN)

La TICGN est la Taxe Intérieure de Consommation sur le Gaz Naturel. Elle est collectée par tous les fournisseurs de gaz naturel dont Gaz de France pour le compte de l'Etat. A partir du 1<sup>er</sup> avril la réglementation sur cette taxe change (article 266 quinquies du code des douanes).

- Les particuliers ayant un contrat de gaz individuel sont complètement exonérés de cette taxe sur tout le gaz qu'ils utilisent.
- Les particuliers habitant un immeuble collectif sont exonérés en fonction des surfaces d'habitation que comprend leur immeuble.
- Les collectivités locales utilisant du gaz naturel pour chauffer leurs locaux sont également exonérées totalement de la taxe sur tout le gaz utilisé.

Pour ces trois catégories d'utilisateurs il n'y a en principe pas de taxation tant que les textes d'application ne sont pas publiés.

Les congrégations (et les associations auxquelles elles auraient pu se rattacher) ne sont pas citées dans cette liste d'utilisateurs exonérés. Elles risquent donc de se voir appliquer la taxe sur leurs factures datées d'après le 1<sup>er</sup> avril. C'est déjà le cas pour certaines communautés sur leur facture du mois de mai.

Nous conseillons donc aux communautés de vérifier leurs factures datées d'après le 1<sup>er</sup> avril 2008.

- Si vous constatez que la taxe vous a été appliquée et que vos locaux sont uniquement à usage d'habitation, protestez auprès de votre fournisseur de gaz et demandez l'application de la législation concernant les particuliers.
- Si une partie de vos locaux sont à usage de l'activité lucrative ou si le fournisseur de gaz refuse de vous rembourser la taxe indûment perçue, conservez soigneusement les factures. En effet le fournisseur de gaz vous demandera une attestation du service des douanes pour vous rembourser. Mais il n'est pas possible de demander cette

attestation tant que les textes d'application (un décret, trois arrêtés et un bulletin officiel des douanes) ne sont pas parus.

Dès la parution des textes, vous pourrez télécharger le formulaire sur le site de la Douane : <http://www.douane.gouv.fr> afin d'obtenir l'attestation qui vous permettra d'être remboursés par le fournisseur de gaz.

D'après les projets de textes, il semblerait qu'en cas de locaux mixtes (habitation/activité lucrative) on vous demandera de définir vous-mêmes le prorata concernant l'utilisation des locaux (ex : 75 % habitation 25 % ateliers).

MLB

## II. ALIENATION DES BIENS D'ÉGLISE REVISION DES SEUILS

Dans une précédente chronique juridique (cette même revue, avril 2007, n° 150 p. 39-41), nous présentions *les aspects canoniques de la vente des biens par un monastère*.

Le canon 1292 § 1 prévoit deux seuils qui viennent d'être revus à la hausse par la Conférence des évêques de France, afin de tenir compte notamment de la hausse importante de l'immobilier ces dernières années.

- **Le seuil minimal** passe de 140 000 à **300 000 €**.
- **Le seuil maximal** passe de 1 400 000 à **2 500 000 €**.

Concrètement, nous rappelons en conséquence les points suivants :

- L'estimation des biens dont la valeur dépasse 300 000 €. est obligatoire.
- Si le bien a une valeur comprise entre 300 000 et 2 500 000 €. les instituts de droit diocésain comme les monastères autonomes du c. 615 devront obtenir le consentement écrit de l'évêque diocésain. Les autres monastères s'en remettent à leur droit propre.
- Si le bien a une valeur supérieure à 2 500 000 €. l'autorisation du Saint Siège est de plus requise. Il en va de même s'il s'agit d'objets précieux à cause de leur valeur historique ou artistique.

*[Pour plus de détails, voir la revue préc. Les Amis des Monastères]*

# CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION DES MONASTERES

---

## EXTRAITS DU PROCES-VERBAL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 15 MAI 2007

### RAPPORT MORAL DE LA PRESIDENTE

---

Chères Mères et Sœurs, Pères et Frères, Mesdames et Messieurs,

C'est avec un peu de nostalgie que je vais vous présenter aujourd'hui le rapport moral concernant l'année 2007 de la Fondation des Monastères. En effet c'est il y a douze ans, en 1996, que je suis rentrée au Conseil d'Administration de la Fondation, appelée à cette fonction par Dom Robert Le Gall, alors Père Abbé de l'Abbaye Sainte-Anne de Kergonan et qui succédait à Dom Michel Pascal comme Président. En décembre 2001, lorsque Monseigneur Le Gall - qui est toujours le Président d'honneur de la Fondation - est devenu évêque de Mende, j'ai accepté de prendre cette charge que j'occupe maintenant depuis plus de six ans. Comme je vous en avais fait part lors du dernier Conseil à Cîteaux en octobre dernier, il est nécessaire pour moi de passer le flambeau à quelqu'un d'autre afin d'avoir plus de temps pour ma communauté qui va commencer bientôt un programme important de rénovation des bâtiments de l'Abbaye. Mais je serais heureuse néanmoins de rester au Conseil d'Administration, si vous en êtes d'accord, afin de continuer le travail entrepris avec vous mais tout en étant plus disponible pour ma communauté.

Cette année, ce ne sera pas le seul changement. En effet les statuts que le Conseil a fait modifier et qui ont été approuvés par le Conseil d'Etat le 30 septembre 2005 prévoient que sur les douze administrateurs que nous avons élus en 2006, six soient tirés au sort pour être renouvelés afin que se mette en place un renouvellement par moitié tous les deux ans. Ont donc été tirés au sort lors de notre dernière réunion de Bureau, à part moi-même, Mère Marie-Chantal Geoffroy, Père Michel Larricq, Monsieur Gérard Gautron qui se retire, Monsieur Bernard Landouzy atteint par la limite d'âge ainsi que Dom Louis Cochou. C'est pourquoi nous accueillons aujourd'hui trois nouveaux arrivants

que nous souhaitons intégrer dans le Conseil d'Administration, Dom Etienne Ricaud, Père Abbé de l'Abbaye de Fleury à Saint-Benoît sur Loire qui a déjà participé à notre dernier Conseil à Cîteaux en octobre dernier, Soeur Véronique Laforêt, Prieure du Monastère des Dominicaines de Dax et Monsieur André Dupuy qui, entre autres, est Président de l'Association des Amis des Clarisses de Montbrison et avec lequel la Fondation est en relation depuis plusieurs années.

Mais d'abord je souhaite remercier ceux que nous voyons partir avec regret : Dom Louis Cochou, qui nous a rejoints fin 2001 alors qu'il était encore Père Abbé de l'Abbaye Saint-Guénolé de Landévennec et qui nous a apporté, outre l'air rafraîchissant de la Bretagne, sa sagesse et son expérience, en assurant pendant plusieurs années la fonction de responsable des secours, tâche délicate car il faut faire des arbitrages qui sont toujours difficiles mais qu'il a remplie avec beaucoup de discernement. Vous allez nous manquer, cher Père, et nos prières vous accompagnent pour les nouvelles tâches qui seront les vôtres maintenant que vous avez achevé votre service d'Abbé de Landévennec.

Je souhaite également remercier tout particulièrement Monsieur Landouzy qui a remplacé en octobre 2002 le Préfet François Bonnelle, que nous avons vu partir avec tristesse rejoindre la Maison du Père quelques mois plus tôt. Monsieur Landouzy nous a tout particulièrement aidés à modifier les statuts de la Fondation, il nous a ouvert son carnet d'adresses et s'est chargé à plusieurs reprises de faciliter nos contacts avec l'administration. Lui et Monsieur Magnier sont d'une aide précieuse à la Commission Monastique Administrative et j'espère qu'il acceptera de continuer à nous aider dans cette instance.

Je remercie également Monsieur Gérard Gautron, qui nous a aidés pendant quatre ans dans notre réflexion sur la communication de la Fondation. Il a accepté de se retirer car nous avons maintenant renforcé ce secteur de la Fondation par un poste de salarié que Madame Françoise Maréchal a assuré pendant deux ans avec énergie et compétence. Françoise nous a quittés à la fin de l'année et je voudrais vous présenter Laure Picault qui vient de prendre ce poste de chargée de communication depuis deux mois et fait donc tout juste connaissance de la Fondation et de ses collaborateurs. Nous sommes heureux de l'accueillir et sommes sûrs qu'avec elle l'image de la Fondation est en de bonnes mains et qu'elle saura la faire connaître autour de nous.



Un mot enfin pour sœur Benoît Garret, ancienne cellérier de Jouarre, qui depuis douze ans assure une présence monastique au Secrétariat de la Fondation. Grâce à son expérience et sa très grande connaissance du monde monastique elle nous a permis de créer des liens avec les monastères et tout particulièrement avec l'association MONASTIC avec laquelle nous travaillons en synergie depuis maintenant plusieurs années, mettant ensemble nos ressources humaines et financières au service de l'ensemble des communautés religieuses et je voudrais que vous l'applaudissiez pour ce service continu qu'elle a exercé avec sa discrétion habituelle depuis si longtemps.

L'année 2007, dont Monsieur Pierre Ancely nous a présenté les comptes ce matin, a encore été une bonne année pour la Fondation. Le résultat de l'année est inférieur à celui de l'année dernière, mais les résultats étant excellents depuis plusieurs années, nous avons décidé l'année dernière d'accroître significativement les secours financiers que nous faisons aux communautés. Ceux-ci ont augmenté de près de 30 %, ce qui est très important. Tous les trimestres nous avons ainsi pu reverser plus de 500 000 € aux diverses communautés qui nous avaient fait des demandes de secours. Il est à noter que l'ensemble des dons a diminué par rapport à l'année dernière mais que les dons et legs sans affectation ont beaucoup augmenté, ceci grâce à la communication soutenue de la Fondation dans diverses revues. Je voudrais vous donner en exemple un article paru dans Famille Chrétienne qui a attiré l'attention d'une famille particulièrement généreuse du Maine-et-Loire (et très nombreuse car ils avaient beaucoup d'enfants et de petits-enfants) qui nous a adressé un don de 280 000 € à la suite de cette parution permettant ainsi d'aider significativement un grand nombre de communautés en difficulté. Qu'ils soient ici remerciés tout particulièrement et assurés de la prière de tous les moines et moniales qui ont été aidés grâce à eux.

Nous avons voulu aussi cette année informer en détail nos donateurs de ce que nous faisons de leurs dons, et spécialement à l'intention de ceux qui ne précisent pas d'affectation particulière. En effet, sur les douze millions et demi de dons qui nous sont parvenus cette année, 90 % sont affectés par les donateurs à une communauté précise. Pour ceux-là la seule information qui compte est la certitude que leur don a bien été affecté à la communauté souhaitée. Ils sont en général en relation avec cette communauté et en connaissent les projets. Il leur est donc facile de savoir si leur don a bien été reversé. Mais il nous a paru

très important de renseigner ceux qui font un don à la Fondation des Monastères en laissant aux administrateurs le soin d'affecter leur don aux besoins les plus urgents. C'est pour cela que début 2007 nous avons adressé une lettre de remerciements à plus de 40 000 donateurs en précisant, par ordre et par objet, la répartition de nos secours. Nous l'avons fait par souci de transparence car il nous paraît normal que nos donateurs soient informés le plus précisément possible.

En ce qui concerne les legs qui sont une grande ressource pour la Fondation, ils sont en augmentation régulière. Cette année les remboursements d'assurance vie ont été également très importants. Nous avons clôturé 40 dossiers de legs et en avons 84 en cours au 31 décembre 2007. Début 2008 nous en avons accepté 6 ainsi que deux dévolutions importantes. L'année 2007 a pourtant été difficile sur le plan de la procédure comme en 2006, car le décret d'application de l'ordonnance de 2005 simplifiant les formalités administratives n'est paru que le 11 mai. Mais maintenant les choses ont été clarifiées et le service des legs constate que ce nouveau régime de déclaration a permis de traiter les dossiers beaucoup plus rapidement qu'autrefois.

En revanche, nous avons dû soumettre à notre avocate, Maître Postel-Vinay, plusieurs dossiers de legs ou d'assurances vie contestés tant par les familles que par les Compagnies d'assurance. Nous ne cherchons pas particulièrement les contentieux et essayons en général d'être conciliants avec les familles souvent frustrées de ce que le testateur les ait désavantagées au profit de la Fondation ou des monastères. Mais il nous semble important de respecter la volonté de ces testateurs. Néanmoins ces procédures sont très longues et nous essayons de les éviter au maximum, au besoin par une conciliation.

Par ailleurs, vous savez que Maître Guy Fournis qui était notre notaire conseil depuis le décès de Maître Renous a demandé à prendre une retraite bien méritée. Grâce à lui nous avons fait la connaissance de Maître Lefevre, notaire honoraire qui a accepté de le remplacer et avec lequel le service des legs a déjà commencé à travailler. Il n'a pas pu se libérer aujourd'hui mais nous espérons qu'il sera des nôtres à la prochaine réunion de Conseil.

L'activité de la Fondation en ce qui concerne la collecte de dons et de legs et leur affectation aux communautés est prioritaire, mais nous constatons que l'activité de conseil dans tous les domaines est de plus en plus demandée par les communautés. Les dossiers que nous avons

étudiés et que nous diffusons par des brochures à l'intention des communautés ont une réelle utilité. Cette année la CMA a étudié les problèmes relatifs aux libéralités faites aux communautés reconnues légalement ou non reconnues, mais aussi les problèmes relatifs aux successions personnelles des membres des communautés qui posent des problèmes tant canoniques qu'administratifs. Cela va donner lieu en 2008 à la diffusion d'un document à ce sujet qui est très attendu par les communautés. Les questions relatives à la reconnaissance légale sont toujours actuelles et le contentieux de plusieurs abbayes, avec l'ADEME, continue de nous préoccuper.

Nous présenterons donc trois nouvelles candidatures au Conseil à la fin de notre réunion. Nous aurons aussi à élire un nouveau Bureau. Mère Marie-Chantal Geoffroy qui fait partie du Conseil depuis plus de six ans a accepté de prendre la Présidence et Dom Guillaume Jedrzejczak a accepté d'être Vice-Président. Après hésitation le Père Abbé de Tournay a accepté de nous laisser Père Michel Larricq comme trésorier pour la durée de son mandat et nous espérons que vous reconduirez Pierre Avignon au poste de secrétaire général qu'il assume avec abnégation et beaucoup de compétences depuis plusieurs années...

En terminant ce rapport, je veux ajouter quelques mots plus personnels. Je ne sais pas comment les « présidents » d'autres Fondations ou Associations assument leur service ! Je peux dire que pour moi, ces dernières six années comme Présidente de la Fondation ont été une belle et riche expérience. Une expérience de fraternité vécue dans une grande confiance mutuelle : je n'aurais jamais pu accepter cette charge sans la présence et la compétence du secrétariat qui assume le travail tout en sachant rendre compte pour l'essentiel avec une grande simplicité. Une expérience de fraternité avec vous tous ici présents qui donnez de votre temps au service des communautés monastiques. Enfin, une expérience d'ouverture à tous les besoins des communautés monastiques ; à travers les besoins matériels nous sommes proches des personnes qui, dans des lieux différents, vivent la même recherche de Dieu ! En les aidant matériellement, nous leur permettons de se libérer pour mieux vivre la prière...

En ces jours qui précèdent la belle fête de l'Ascension, je vous souhaite à tous de tourner votre regard vers Celui qui nous précède près de son Père et notre Père. Il nous prépare une place près de Lui. Puissions-nous nous retrouver tous ensemble dans sa demeure !

## **RAPPORT DE GESTION DU TRESORIER**

---

### ***1- COMPTE DE RESULTAT***

#### ***1.1 Produits nets de l'exercice***

Pour l'année 2007, l'ensemble des dons et legs perçus par la Fondation s'est élevé à 15 646 K€, contre 19 398 K€ en 2006, soit une diminution de 3 752 K€ soit 19,3 %.

Compte tenu des reversements effectués, ou restant à effectuer, le produit net conservé par la Fondation a atteint 2 626 K€, contre 2 577 K€ en 2006.

La totalité des secours, (y compris secours spéciaux et sociaux) attribuée en 2007 s'est élevée à 2 227 K€ contre 1 744 K€ en 2006.

Compte tenu de ces éléments, les produits nets de l'exercice 2007 font apparaître un profit de 399 K€ contre un profit de 783 K€ en 2006.

#### ***1.2 Résultat financier***

Le résultat financier ressort à 667 K€ contre 1 370 K€ en 2006.

Ce résultat englobe un montant des plus-values nettes sur cession de titres de placement pour 562 K€ contre 1 230 K€ en 2006.

#### ***1.3 Revue***

Les ventes de la revue se sont élevées en 2007 à 21 K€ contre 19 K€ en 2006.

Le résultat de la revue fait apparaître une perte de 24 K€, contre une perte de 27 K€ en 2006.

#### ***1.4 « Annuaire pratique des lieux monastiques »***

En 2007, la Fondation a établi et commercialisé un « annuaire pratique des lieux monastiques ».

Les ventes de cet annuaire ont été de 12 K€ pour un prix de revient de 17 K€.

La perte enregistrée correspond aux exemplaires distribués gratuitement aux communautés.

### *1.5 Charges d'exploitation*

Les charges de structure s'élèvent à 655 K€ contre 654 K€ en 2006.

Les principales variations enregistrées dans les charges de structure sont les suivantes :

	2007	2006	Variation
Communication	110	125	(15)
Salaires et charges sociales	280	250	30
Frais sociétés de gestion et droits de garde	27	62	(35)
Honoraires	73	53	20

### *1.6 Résultat net*

Compte tenu d'un résultat exceptionnel nul, le résultat net de l'exercice 2007 ressort en bénéfice à 382 K€, contre un bénéfice de 1 466 K€ en 2006.

## **2- BILAN**

### *2.1 Actif immobilisé*

#### 2.1.1. Immobilisations financières **1 783 K€**

Des prêts ont été accordés aux Communautés pour 855 K€. De même, ces dernières ont remboursé 317 K€ à la Fondation.

### *2.2. Actif circulant*

#### 2.2.1. Autres créances **507 K€**

Les « autres créances » sont notamment constituées :

- des sommes à recevoir sur les successions pour 487 K€,

#### 2.2.2. Valeurs mobilières de placement **35 538 K€**

Les valeurs mobilières de placement sont valorisées au bilan à leur valeur d'acquisition, soit 35 565 K€, sous déduction d'une provision pour dépréciation de 27 K€.

#### 2.2.3. Trésorerie **4 579 K€**

La trésorerie nette disponible s'élève à 4 579 K€ au 31 décembre 2007, contre 3 928 K€ en 2006.

### *2.3 Fonds associatifs*

Les fonds propres s'élèvent à 13 792 K€ contre 13 410 K€ en 2006, l'écart constituant le résultat de l'exercice 2007.

### *2.4 Fonds dédiés*

Ils sont classés en trois catégories distinctes :

- Les fonds dédiés qui sont conservés temporairement par la Fondation à la demande des communautés bénéficiaires.

Ils sont, en règle générale, relatifs à des valeurs mobilières de placement qui figurent à l'actif du bilan : 23 058 K€ (Dettes à plus d'un an).

- Les fonds dédiés relatifs aux versements effectués en fin d'année par les donateurs et qui ont été reversés aux bénéficiaires début 2007 : 2 304 K€ (Dettes à moins d'un an).
- Les legs à reverser relatifs aux dons et legs nés antérieurement à 2004 et dont le montant correspond à la valeur estimée au moment de l'autorisation administrative : 345 K€ (Dette à moins d'un an)

### *2.5 Dettes*

#### **2.5.1 Emprunts et dettes auprès des établissements de crédit 223 K€**

Il s'agit du solde de l'emprunt souscrit pour acquérir l'immeuble de la rue Dutot. Cet emprunt s'achève en Juin 2009.

#### **2.5.2 Autres dettes 3 240 K€**

Ce poste englobe :

- Dettes diverses pour 547 K€, dont les secours décidés sur 2007 mais non encore versés au 31 Décembre 2007,
- Legs en cours de réalisation pour 2 693 K€.

#### **2.5.3 Produits constatés d'avance 118 K€**

Il s'agit de la quote part estimée revenant à la Fondation, des legs autorisés par décision préfectorale en 2003, ou précédemment, mais qui n'étaient pas intégralement réalisés au 31 décembre 2007.

La part intégrale de la Fondation sur ces legs sera reconnue dans les produits de l'exercice au cours duquel le legs sera définitivement réalisé.

## SITUATION DES LEGS

---

Cette situation est commentée par le Directeur, Marie-Laure BEAUCHESNE.

Cette année 2007 a vu enfin paraître, le 11 mai, le décret tant attendu qui devait préciser les modalités d'application de l'ordonnance du 29 juillet 2005 qui simplifiait la procédure d'autorisation en la remplaçant par un régime de déclaration simple.

Dès la parution du décret, la Préfecture nous a adressé un nombre important d'attestations de non opposition, ce qui fait que la plupart des dossiers ont été régularisés.

La procédure est désormais bien rodée. Quand les notaires font la déclaration rapidement, c'est-à-dire dès qu'ils ont notre délibération, les délais sont beaucoup moins importants qu'avant car la Préfecture nous envoie des attestations de non opposition sans attendre que le délai ait entièrement couru et il s'ensuit un traitement nettement plus rapide qu'autrefois. Nous aimerions seulement que tous les notaires soient aussi diligents que la Préfecture.

Nous avons donc, de ce fait, clôturé 40 legs cette année, dont plusieurs dossiers anciens ouverts depuis plus de dix ans. Et nous avons accepté 28 legs, donations ou dévolutions cette année, soit moins que l'année dernière. Parmi ceux-ci, six ont été faites sous réserve d'une interprétation judiciaire, ce qui justifie une fois de plus notre présence annuelle au congrès des notaires afin de les sensibiliser au fait que toutes les communautés n'ont pas la capacité de recevoir des libéralités et qu'ils puissent en informer leurs clients.

En ce qui concerne les legs en cours, nous en avons toujours un certain nombre qui concernent des biens inaliénables pour l'instant car la Fondation les a en nue-propiété ou en indivision.

Par ailleurs, nous n'avons pas encore de jugement pour des contentieux entrepris l'année dernière, essentiellement pour contestation de la clause bénéficiaire de contrats d'assurance vie. Et cette année, nous avons eu la désagréable surprise en octobre 2007 d'être assignés par le frère d'un testateur qui en conteste le testament, pourtant authentique, deux ans après son décès.

Concernant les biens immobiliers, nous avons fait encore de très bonnes ventes l'année dernière, avec l'aide de Monsieur Heimann pour certains dossiers.

## SITUATION ET EVOLUTION DES SECOURS (dons et prêts)

Dom Louis Cochou, vice-président de la Fondation des Monastères et responsable de la commission d'attribution des secours, fait son rapport sur l'évolution des secours attribués par la Fondation sur la dernière période.

### *1. Les secours*

Le montant total des secours attribués aux communautés par la Fondation a continué de croître cette année. Il s'élève à 2 219 300 euros contre 1 738 200 en 2006, soit une progression de 28 %. Il a plus que doublé en trois ans puisqu'il était de 1 008 500 euros en 2004.

Ce sont surtout les monastères français qui ont bénéficié de cette augmentation. Ils ont été aidés à hauteur de 1 787 100 euros contre 1 339 700 l'an dernier (+ 33 %). Les monastères étrangers ont reçu une aide de 432 200 euros cette année, contre 398.500 en 2006 (+ 8 %), ce qui représente 19,4 % du montant global.

Le nombre de monastères ayant reçu des secours de la Fondation est lui aussi en augmentation, passant de 71 en 2006 à 87 en 2007. 51 d'entre eux sont situés en France et 36 à l'Etranger. Des aides ont été accordées en outre à 7 organismes différents communs à plusieurs monastères, tels USM, Monastic, ARCCIS, etc. : 6 de ces organismes concernent des communautés françaises, 1 des communautés étrangères.

La répartition par ordres religieux est la suivante :

- pour la France (51) : 11 monastères bénédictins (3 h, 8 f) ; 6 cisterciens (3h, 3f) ; 15 carmels ; 6 monastères de clarisses ; 13 appartenant à d'autres ordres.
- pour l'Etranger (36) : 11 monastères bénédictins (7 h, 4 f) ; 6 cisterciens (3 h, 3 f) ; 9 carmels ; 1 communauté de clarisses ; 9 communautés d'appartenance diverse.

Les 36 monastères étrangers ayant reçu des secours au cours de l'année 2007 sont répartis en 21 pays différents dont 10 sont africains (RCI, RDC, Guinée, Bénin, Sénégal, Angola, Afrique du Sud, Burundi, Tchad, Rwanda). Les autres sont en Pologne, Hongrie, Ukraine, Tchéquie, Grèce, Israël, Liban, Syrie, Vietnam, Argentine et Bolivie.



Les motifs habituels de demande de secours ne varient guère d'une année à l'autre. En France le poste le plus important (59 %) concerne la rénovation des bâtiments; à l'étranger où les communautés sont jeunes et en croissance, il s'agit surtout de constructions (55 %). Les demandes pour constructions, rénovations et entretien restent majoritaires et représentent 76 % du total des secours accordés au cours de cette année 2007.

## *2. Les prêts*

Des prêts ont été accordés à 10 communautés pour un montant total de 670 000 euros, à quoi s'ajoute pour une communauté un prêt-relais de 500 000 euros avec modalités particulières.

## **REVUE LES AMIS DES MONASTERES**

---

Le Père Achille MESTRE en fait un bref rapport.

Les numéros de l'année 2007 ont présenté successivement : en janvier la communauté des Clarisses de Cormontreuil, qui avait accueilli le précédent Conseil d'Administration de la Fondation des Monastères, en octobre un certain nombre de fondations à l'étranger. Un fort intéressant supplément à ce numéro, dû à Sœur Marie Christine Gillier, moniale de l'Abbaye Saint Louis du Temple à Limon présentait à propos de son Abbaye, un aperçu des relations entre l'Etat et un monastère. Les numéros d'avril et juillet ont abordé les thèmes suivants « Monastères et questions liturgiques » et « Le dialogue inter-monastique », chaque numéro comportant toujours sa chronique juridique.

L'année 2008 a commencé par un numéro sur Cîteaux, augmenté d'un supplément reprenant une interview de Sœur Marie-Paul, prieure du Carmel de Montmartre, paru initialement dans *Le Monde* 2. En avril, le thème choisi « Monastères en Provence » était en rapport avec le congrès des notaires qui se tenait à Nice du 4 au 7 mai. Ce numéro comportait un supplément juridique directement destiné aux notaires sur les testaments, legs et donations en faveur des communautés religieuses. Le numéro de juillet sera consacré à Le Corbusier dans les lieux monastiques, celui d'octobre au regroupement de monastères.

Pour 2009, la revue marquera, d'une manière qui reste à définir, le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation.

Les lecteurs semblent apprécier tant le contenu de la revue que sa présentation. Sur ce dernier aspect, c'est avec l'Atelier Claire Joie de Voreppe que nous travaillons toujours. Chaque revue donne lieu à 2 200 envois. Sans doute faudrait-il trouver le moyen d'informer les donateurs de l'existence de la revue.

**RESOLUTIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**  
**DE LA FONDATION DES MONASTERES DU 29 AVRIL 2007**  
**AU SIEGE SOCIAL DE LA FONDATION**

---

*Première résolution*

Le Conseil, après avoir pris connaissance du procès verbal du 20 octobre 2007 et de la réunion du Bureau du 22 janvier 2008 en approuve les termes à la majorité des membres présents et représentés.

*Deuxième résolution*

Le Conseil, après lecture du rapport moral de la Présidente, du rapport financier du Trésorier, du rapport du Commissaire aux Comptes et des rapports sur l'évolution des dons et legs, sur l'évolution des secours, approuve les termes de ces rapports ainsi que les comptes de l'exercice 2007 qui lui ont été présentés. Il donne quitus plein et entier pour sa gestion au Bureau de la Fondation des Monastères.

Cette résolution est adoptée à la majorité des membres présents et représentés.

*Troisième résolution*

Le Conseil décide d'affecter le résultat bénéficiaire de l'exercice s'élevant à 381 949 € de la manière suivante :

- 10 % du résultat à la réserve statutaire soit : 38 195 €
- le solde en report à nouveau soit : 343 754 €

Cette résolution est adoptée à la majorité des membres présents et représentés.

*Quatrième résolution : Elections au Conseil d'Administration*

Le Conseil d'Administration procède au remplacement des six administrateurs sortants désignés par la voix du sort conformément à l'article 3 des statuts approuvés par le Ministère de l'Intérieur en date du 30 septembre 2005.

Sont élus, conformément aux statuts approuvés le 30 septembre 2005, par vote à bulletins secrets à la majorité des membres présents ou représentés et pour une durée de quatre années :

- Mère Myriam FONTAINE, cistercienne, Abbesse de l'Abbaye de La Coudre à LAVAL (53000)
- Mère Marie-Chantal GEOFFROY, visitandine, Monastère de VOIRON (38500)
- Père Michel LARRICQ, bénédictin, Abbaye de Tournay (65190)
- Dom Etienne RICAUD, bénédictin, Abbé de l'Abbaye de Fleury à St Benoît sur Loire (45730)
- Mère Véronique LAFORET, Prieure des Dominicaines de Dax,
- Monsieur André DUPUY, président de l'association des Amis du Monastère des Clarisses de Montbrison

*Cinquième résolution : Elections au Bureau*

Sont élus, conformément aux statuts approuvés le 30 septembre 2005, par vote à bulletins secrets à la majorité des membres présents ou représentés et pour une durée de deux années :

- PRESIDENTE : **Mère Marie-Chantal GEOFFROY**,  
visitandine, Monastère de VOIRON  
(38500)
- VICE-PRESIDENT : **Dom Guillaume JEDRZEJCZAK**,  
Abbaye Sainte-Marie du Mont des Cats,  
59270 GODEWAERSVELDE
- TRESORIER : **Père Michel LARRICQ**,  
Abbaye Notre Dame, 65190 TOURNAY
- SECRETAIRE GENERAL : **Monsieur Pierre AVIGNON**,  
20 rue du Château d'Eau, 75010 PARIS

Le Bureau disposera des pouvoirs déterminés par les statuts et le règlement intérieur et le Conseil d'Administration lui donne délégation pour l'acceptation et le règlement des legs, donations consentis à la Fondation et pour l'engagement de secours aux communautés en difficulté. Les décisions prises par le Bureau seront approuvées par le Conseil d'Administration suivant.

Cette résolution est adoptée à la majorité des membres présents et représentés.

### *Sixième résolution : renouvellement des mandats et délégations*

Après information du Conseil d'Administration de la Fondation, la Présidente donne délégation effective et permanente à Père Michel LARRICQ et à Madame Marie-Laure BEAUCHESNE.

Après avis favorable du Conseil d'Administration de la Fondation des Monastères, la Présidente nouvellement élue Mère Marie-Chantal GEOFFROY confirme Madame Marie-Laure BEAUCHESNE dans sa fonction de Directeur de la Fondation des Monastères et Madame Madeleine TANTARDINI dans sa fonction de Directeur-adjoint de la Fondation des Monastères.

Ces résolutions sont adoptées à la majorité des membres présents et représentés

### *Septième résolution*

Le Conseil fixe au samedi 18 octobre 2008 à l'Abbaye Sainte Scholastique de DOURGNE (Tarn) et au mardi 28 avril 2009 les dates des prochains Conseils d'Administration.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour et personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 17 h 30 et de tout ce que dessus il a été dressé procès-verbal qui a été signé par la Présidente et par le Secrétaire statutaire.

## TROIS NOUVEAUX ADMINISTRATEURS

### *Dom Étienne RICAUD*

Né en 1949 à Branne (Gironde). Études secondaires chez les pères maristes de Bury (Val-d'Oise). Maîtrise de lettres à la Sorbonne en 1971. Entré à l'abbaye de Fleury en janvier 1972, profès en 1973. Service national en coopération à l'abbaye de Dzogbégan (Togo) de 1974 à 1976, où il retourne en 1980-81 afin d'y créer un studium d'études secondaires pour les jeunes moines. Licence en théologie biblique à l'Université Grégorienne de Rome en 1981-83. Prêtre en 1985. Cours spécial de droit canonique à l'Institut Catholique de Paris en 1985-86. Prieur claustral en 1988-91. Abbé en janvier 1991. Président de la Conférence monastique de France de 1995 à 2001. Président du Studium Théologique Inter-Monastères depuis 1998.

### *Mère Véronique LAFORET*

Née en 1943 à Grenoble. Entrée en 1966 au monastère dominicain de Chalais dont elle fut Prieure durant douze ans. Nommée en 1994 par le P. Timothy Radcliffe, Maître Général de l'Ordre, Prieure du monastère de Clairefontaine-en-Yvelines, lequel s'est uni avec le monastère de Dax en 1996. A ces deux monastères se sont adjoints St Martin de Hinx et Pellevoisin en 1988. Nommée puis élue Prieure de Dax pendant douze nouvelles années jusqu'au 31 mai 2008.

### *Monsieur André DUPUY*

Né à Saint Etienne (Loire) le 24 novembre 1953. Etudes secondaires chez les Salésiens de l'Institution Notre Dame des Minimes à Lyon. Diplôme d'ingénieur de L'ECAM (Ecole catholique des Arts et Métiers) de Lyon et IAE (Institut d'Administration d'Entreprises).

Marié en 1979 à Isabelle, qui partage sa foi et ses valeurs. Deux filles de 26 et 23 ans. Après 6 ans comme responsable de production dans une aciérie en Auvergne, entre dans une société stéphanoise familiale de 130 personnes. En exerce toujours la responsabilité de directeur technique. Très impliqué dans l'association des anciens élèves de l'ECAM, où la dimension humaine et religieuse est marquée, et depuis 3 ans président de l'Association des Amis du Monastère des Clarisses de Montbrison.

Soucieux d'apporter son expertise aux communautés qui, dans le cadre de lourds travaux de rénovation ou d'aménagement, peuvent avoir besoin d'assistance pour communiquer avec des milieux qui n'ont pas toujours le même référentiel.

# IN MEMORIAM

---

## **Bernard ODDO ( † 4 mai 2008)**

*Voici le témoignage que nous avons reçu du P. Daniel QUEINNEC, cistercien de Bricquebec, Trésorier honoraire de la Fondation, qui a bien connu Monsieur Bernard Oddo lequel fut membre de notre Conseil d'Administration à partir de 1991.*

En tant que trésorier de la Fondation, les relations que j'ai entretenues avec Bernard Oddo, Agent de change, homme d'expérience dans le domaine financier, ont toujours été très cordiales et il fut d'excellent conseil pour la Fondation. Dès son arrivée parmi nous, il me fit visiter les bureaux de l'Agence portant son nom. Je fus impressionné par l'importance des salles de marchés avec de nombreux ordinateurs mis à la disposition des responsables de l'étude des marchés.

Des liens personnels ont pu se nouer entre nous et il me conduisit, un jour, dans la propriété qu'il possédait à Lyons La Forêt près de Rouen. C'est un ancien couvent de franciscains au cœur d'un joli vallon. La petite ville de Lyons la Forêt est très ancienne et a beaucoup de charme. J'y ai soupé et couché, accueilli par sa famille, et ai gardé un excellent souvenir de mon séjour dans cette demeure. Notre dernière rencontre a eu lieu en 2002 lors de l'inauguration des nouveaux locaux de la Fondation rue Dutot : nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre en nous appelant tout simplement par nos prénoms.

Un petit fait signalant la gentillesse de Bernard Oddo. Il venait à chaque réunion du Conseil d'Administration avec quelques bouteilles de bons vins de Bordeaux en provenance des deux vignobles qu'il avait restaurés. Un jour il demanda aux Dames du secrétariat si la Fondation disposait de carafes pour décanter le vin. Ne sachant pas quel type de carafe convenait pour bien aérer le vin, ces Dames demandèrent à Monsieur Oddo de trouver dans les nombreux magasins de cristallerie de la rue de Paradis les carafes qui conviendraient. Monsieur Oddo s'exécuta avec beaucoup de célérité et revint avec deux carafes ad hoc qu'il offrit à la Fondation (je pense qu'elles existent toujours ?....)

Voilà un homme courageux et entreprenant et toujours de bonne humeur. La Fondation se félicite des relations de qualité qu'elle a toujours pu entretenir avec lui.

*Comme le concluait le P. Minguet, lors de la messe d'obsèques célébrées à la Madeleine, que ce bon et loyal serviteur entre dans la Paix de son Maître !*

# RECENSIONS

---

## *Messagers du silence*

Michel COOL

272 pages, Albin Michel 2008, 18 €.

Michel Cool nous donne à voir un kaléidoscope extrêmement diversifié de la vie monastique constitué à partir de très nombreuses interviewes de moines et de moniales auxquels il n'hésite pas à donner directement la parole, longuement parfois. C'est, pour l'essentiel, le fruit de séjours dans des monastères français, belges ou helvétiques, généralement catholiques, orthodoxes parfois. Les défis sont certes nombreux pour la vie monastique : diminution des vocations, vieillissement des communautés, sécularisation de la société. Mais il est, hier comme aujourd'hui, des hommes et des femmes prêts à relever de tels défis en se donnant totalement pour avancer à la suite du Christ. Entre eux, les contrastes apparaissent riches de sens : Internet peut signifier la mort de la clôture tandis qu'ailleurs il permet de relier les ermites d'une laure ; les cloîtres sont moins remplis qu'hier mais les retraitsants et visiteurs n'ont jamais été aussi nombreux ; la régulation de la vie communautaire passe de plus en plus par le dialogue, mais, afin de préserver la paix l'autorité du Supérieur et de la Règle, doit être clairement affirmée. Tous ceux qui souhaitent découvrir à vif la vie claustrale seront intéressés par cette galerie fort expressive de portraits, et d'autant mieux instruits que l'auteur sait également nous renvoyer opportunément aux anciennes traditions monastiques.

A.M.

## *Variations sur la charité*

Jean-Claude LARCHET

329 pages, Cerf 2007, 29 €.

Le théologien orthodoxe Jean-Claude Larchet, qui a publié des études sur Maxime le Confesseur et sur la vie spirituelle, sa théologie et ses maladies, nous offre un volume sur l'amour des autres. Le titre est très judicieusement choisi, car il ne s'agit pas d'un traité de la charité, mais de *variations* sur ce thème dont la richesse est déclinée en trois parties.

Une première partie situe le second commandement dans son rapport au premier et à l'amour de soi, puis ouvre des pistes sur la façon de le vivre

concrètement : l'amour des ennemis, le non jugement d'autrui et la charité dans la vie conjugale. Dans une seconde partie, l'auteur expose l'enseignement de cinq spirituels orthodoxes contemporains sur la charité. La dernière partie est une anthologie d'une trentaine de textes, extraits du Nouveau Testament et des Pères, textes assez courts accompagnés d'un commentaire.

On retrouve là toute la sève du monachisme ancien, celui d'avant la séparation, la charité « imitation de Dieu autant que cela est possible à l'homme » (p.52), qui se fonde théologiquement « dans le fait que Dieu aime tous les hommes sans exception et de manière égale » (p.54), et qui s'acquiert dans une synergie de la grâce divine et du labeur ascétique. Si les moines se trouveront facilement en consonance avec ce beau livre, il s'adresse à un public plus vaste ; tout chrétien pourra y trouver une riche nourriture spirituelle.

E.S.A.

### *24 heures de la vie d'un moine*

Dom Jean-Pierre LONGEAT

220 pages, Seuil 2008, 12,50 €.

Le titre est révélateur du propos de l'Abbé de Ligugé : faire découvrir le rythme, mais aussi les valeurs essentielles, d'un monastère bénédictin. Il pourra donc susciter des vocations de retraitant... et invitera éventuellement à aller plus avant ! Un livre incontournable pour les bibliothèques de nos hôtelleries monastiques, celles du moins qui se rattachent à la tradition de saint Benoît.

### *Vie mystique de Mère Maravillas de Jésus*

Balodmero Jimènez DUQUE

272 pages, Ed. du Carmel 2008, 18 €.

Mère Maravillas de Jésus (1891-1974), carmélite espagnole canonisée en 2003, peut prendre place aux côtés des plus grandes mystiques et notamment de Thérèse d'Avila. Ce n'est pas une biographie qui nous est ici présentée, mais les lettres intimes de la sainte à ses directeurs spirituels successifs. Ces écrits nous font entrer dans le monde d'une âme tourmentée par le désir de Dieu et qui se dit en proie aux plus grandes tentations. Un témoignage qui fait écho à celui de la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, même si la prégnance d'une autre époque avec la guerre civile espagnole les sépare.



# ANNONCES

- 1** Recherche Concordance de la Bible de Jérusalem.  
Contact : Carmel du Dorat,  
*Tél. : 05 55 60 73 65*
- 2** Mise à disposition de matériel de fabrication des hosties : 1 machine de cuisson Grenier-Charvet (1983) 2 plaques ; 1 pétrin ; 1 compresseur ; 1 découpoir semi-automatique avec poinçons de 3-8-12-14-18 cm de diamètre.  
Contact : Carmel de Blois  
*Tél. : 02 54 70 04 29*
- 3** Les sœurs Dominicaines de Challes-les-Eaux recherchent un travail rémunéré à domicile, compatible avec les exigences de leur vie religieuse.  
*Tél. : 04 79 72 81 11*
- 4** La communauté de N.D. de l'Atlas recherche un cordonnier pouvant relancer un atelier de sandales et s'intégrer à la vie monastique. S'adresser à Prieuré N.D. de l'Atlas, Kasbah Myriem, B.P. 322, 54350 Midelt, Maroc  
*Tél. : 035 58 08 58*  
*ndatlas@menara.ma*
- 5** Pour répondre à la demande de cours de français au Vietnam pour religieuses, l'Association Saint Jacques recherche aide sous forme de livres, d'abonnements à des revues, de parrainages de français, de visites sur place aux classes de français ou de publicité pour ces visites auprès des personnes se rendant au Vietnam.  
Contact : François de Chassey  
*Tél. : 01 48 42 50 26*
- 6** Femme célibataire, 56 ans, recherche emploi dans communauté religieuse pour accueil, secrétariat, hôtellerie ou pour tenir maison d'un prêtre. Gîte et couvert à assurer + faible rémunération.  
*Tél. : 01 39 62 06 01*

## **RAPPEL À PROPOS DE NOS ANNONCES**

- *Nos petites annonces étant un service gratuit, tout particulièrement utile aux communautés, elles sont réservées à nos abonnés.*
- *Le comité de rédaction se réserve la liberté, selon son expérience, de ne retenir que les annonces susceptibles d'intéresser les communautés.*
- *À propos des demandes d'emploi, la Fondation attire l'attention des communautés sur la nécessité de veiller elles-mêmes aux références des candidats, la publication de l'annonce ne constituant pas une garantie suffisante.*

# Abonnez-vous,

Abonnez vos amis à la revue trimestrielle  
« **Les Amis des Monastères** »

## Tarifs 2008

Ordinaire : **18 €**

Soutien : **30 €**

Le numéro : **5 €**

- Je désire un numéro spécimen gratuit,  
 Je souhaite m'abonner à la revue « Les Amis des Monastères »,  
 Je choisis la formule ordinaire comprenant 4 numéros pour 18 €,  
 Je choisis la formule de soutien comprenant 4 numéros pour 30 €,  
 Je demande l'abonnement gratuit  
(offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).

Communauté religieuse . . . . .

Nom . . . . . Prénom . . . . .

Adresse . . . . .

Code postal       Ville . . . . .

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de « La Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

**La Fondation des Monastères**  
**83/85, rue Dutot**  
**75015 PARIS**

Conformément à la loi informatique et libertés,  
vous disposez d'un droit d'accès et de rectification  
aux informations vous concernant.







*Dieu a appelé l'homme à l'existence en lui transmettant la tâche d'être artisan. Dans la création artistique, l'homme se révèle plus que jamais image de Dieu et il réalise cette tâche avant tout en modelant la merveilleuse matière de son humanité et aussi en exerçant une domination créatrice sur l'univers qui l'entoure.*

*L'Artiste divin, avec une complaisance affectueuse, transmet une étincelle de sa sagesse transcendante à l'artiste humain en l'appelant à partager sa puissance créatrice. Il s'agit évidemment d'une participation qui laisse intacte la distance infinie entre le Créateur et la créature.*

Jean-Paul II, Lettre aux artistes, 1999.